Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada...... $2.00
" " Etats-Unis .. $2.50
" " Europe $5.00

13ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 7 novembre 1923 No. 36

L'oeuvre de nos devanciers

Novembre est le mois du souvenir. Nous devons vivre en communion avec nos morts, nous devons prier pour eux.

Nous devons également nous inspirer de leurs exemples. Aussi bien croyons-nous qu'il ne serait pas hors de propos au lendemain du centenaire de naissance de Mgr Taché, de jeter un coup d'oeil sur l'oeuvre gigantesque accomplie dans l'Ouest canadien par les évêques et les missionnaires aujourd'hui presque tous disparus qui ont été les fondateurs et constructeurs héroïques de l'Eglise catholique dans notre immense pays.

La page que nous citons ci-dessous est d'un jeune Oblat, Paul-Emile Lavallée, que la mort a prématurément couché dans la tombe. Voici ce qu'il écrivait de l'oeuvre admirable de nos devanciers :

Il y a un siècle l'Ouest canadien, dont nous voulons retracer ici, à grands traits, les origines chrétiennes, était à peu près inexploré. De nombreuses tribus indiennes habitaient seules, concurremment avec quelques compagnies de traiteurs, ces territoires, grands comme l'Europe, livrés à toutes les superstitions et toutes les turpitudes du paganisme.

Dans ces régions lointaines, mystérieuses, inconnues, aucun vestige de la vraie religion, aucune trace de l'Evangile, mais les ténèbres, l'ignorance, la mort. C'était l'immense plaine couverte d'ossements desséchés qu'aperçut dans sa vision le prophète Ezéchiel.

Or voici que sur ses ossements sans vie, s'est levé tout un peuple. En trois quarts de siècle quinze évêchés et vicariats apostoliques se sont constitués; une Eglise est debout, que presque rien ne distingue plus des Eglises mères du continent. Et cette merveille, ce miracle de rajeunissement et de régénération, dans les conditions les plus pénibles, ce sont quinze évêques qui l'ont réalisé, à la tête d'une poignée de missionnaires héroïques, tous à quelques exceptions près Oblats de Marie Immaculé et fils du saint évêque de Marseille, Charles-Joseph de Mazenod. En cinquante ans, ces pionniers de l'Evangile, plus tenaces que La Vérandrye, plus intrépides que Joliet et Cavelier de la Salle, avaient franchi les Rocheuses, traversé les monotones prairies de l'Ouest, monté vers l'Alaska et atteint les rives de l'Océan Glacial.

Par eux vingt peuplades ont vu se lever sur leurs ténèbres la grande lumière du Christ. Assiniboines, Montagnais, Sauteux, Pieds-Noirs, Cris, Gens-du-Sang, Esquimaux et d'autres lui doivent l'inappréciable bienfait de la foi !

Parmi les évêques, fondateurs de ces chrétientés comme le furent en Afrique et dans les Gaules, en Bretagne et en Germanie, les Boniface, les Augustin, les Cyprien, les Irénées, il y a des martyrs et des saints. Il en est que l'Eglise a trouvés dignes d'assumer les lourdes responsabilités de l'épiscopat, à peine descendus de l'autel de leur sacerdoce. Leur vie a montré qu'ils étaient dignes du sublime appel. Tous ils furent grands Pontifes parce qu'ils furent hommes de grand caractère et de grande foi.

Chez ces pasteurs de peuples barbares, il s'est rencontré des hommes d'Etat, des savants, des organisateurs de génie; tous furent des saints et d'intrépides propagateurs de la Vérité. Souvent, en ramenant leurs ouailles du paganisme à la civilisation, ils eurent à les défendre contre la civilisation. Ce ne fut pas, certes, le moindre de leurs combats. Ils réussirent pourtant à vaincre la civilisation.

Tous ils ont travaillé de leurs mains. La glèbe ingrate a bu leurs sueurs, parfois leur sang. Comme les Pontifes de l'Eglise primitive, plus encore l'Apôtre saint Paul, ou comme l'Ouvrier de Nazareth, ils n'ont pas dédaigné pour vivre, de s'abaisser aux plus rustiques travaux. Tour à tour ils furent bâtisseurs, maçons, pêcheurs, architectes, jardiniers, édifiant avec l'édifice spirituel dans la splendeur invisible des âmes, l'édifice matériel, qui abrite et protège les corps.

Marcheurs infatigables, ils ont ensanglanté leurs pieds aux ronces de la forêt, aux cailloux des montagnes, dans la neige durcie de ces hivers hyperboréens.

Quelqu'en ait été l'étendue, leurs sacrifices n'eurent pas toujours cependant *l'immédiate récompense de l'héroïsme. Dieu aime parfois* à appesantir la croix sur l'épaule de ses serviteurs, et à prolonger pour sa gloire l'épreuve des âmes expiatrices qui se sont offertes comme caution des peuples à racheter. Quelques-uns durent gémir de longues années avant de pouvoir verser l'eau du baptême sur un seul front d'adulte converti.

D'autres se sont épuisés à la tâche; et, comme ces chefs d'armés blessés à mort, qui veulent jusqu'à la fin mener la bataille et forcer la victoire, ils ont contribué, par un prodige d'incroyable tenacité, à parcourir leurs diocèse sans limites, à subir toutes les privations, les risques et souvent les réalités des naufrages, les vicissitudes des climats, la puanteur repoussante des wigwams, les incongruités d'une nourriture que notre civilisation raffinée repugne même à entendre nommer.

Vraiment, quand le courage disparaît autour de soi, quand les vertus les plus mâles sombrent dans le sensualisme et la mollesse, quand les caractères rapetissent et que les fronts baissent, il fait bon contempler un peu ces âmes fortes appuyées sur la croix, ces volontés puissantes, ces hommes dont l'exemple ou l'attitude est une perpétuelle et vivante leçon d'énergie.

* * *

Suivons ces hommes de Dieu dans leurs pérégrinations. Nous les verrons élever, *comme pièce par pièce*, cette admirable Eglise de l'Ouest canadien, dont l'avenir montrera sans doute les plus prodigieux développements.

C'est une véritable conquête, une marche en avant de la croix, que rien n'interrompt. Elle part de la rivière Ottawa, et après soixante-quinze ans fait halte au Pacifique et à l'Océan Glacial, après avoir trouvé dans la nature les limites d'un zèle qui, en lui-même, n'en avait pas.

Le premier de ces évêques colonisateurs et pionniers, Mgr Guigues, traverse l'Atlantique en 1844, trois années après l'arrivée des premiers Oblats au pays. Fondateur du diocèse d'Ottawa, il laisse à sa mort 67 églises et 148 chapelles, pour attester l'étendu de ses travaux.

Cette même année Mgr Provencher, sentant son isolement profond demande de la Rivière-Rouge du secours au Bas-Canada. Il veut, pour enraciner son oeuvre, des religieux. On lui envoie, pour tout secours un Novice Oblat, presqu'un enfant, le jeune Frère Taché. Mgr Provencher est d'abord deçu.

Il reviendra de sa déception. L'enfant qu'on lui donne est un enfant de promesse, un type de la race. Petits-Fils de Madeleine de Verchères, de la Vérandrye, qui s'acheminait cent ans auparavant vers les Rocheuses, il franchit lui-même presque seul en canot la distance énorme qui sépare Lachine de la Rivière-Rouge.

Ce jeune religieux, après six années du plus épuisant et du plus fructueux des ministères, l'Eglise devait l'élever, à l'âge de vingt-sept ans, à la dignité épiscopale.

Pendant quarante-cinq ans, il desservira presque seul, un diocèse grand comme l'Europe, qui va de la Rivière-Rouge au Pacifique, de la frontière américaine au Cercle Polaire.

Pendant près d'un demi siècle, ce prélat, au zèle infatigable, sera sur toutes les brèches, accomplissant tous les métiers et toutes les tâches, écrivain, pasteur et pontife, homme de science, homme d'Etat, homme de Dieu.

En 1885, Mgr Langevin lui succède. Ame toute en hauteur, impitoyablement droite, à l'activité prodigieuse et à l'éloquence hardie, ennemi des finesse *tortueuses de la politique*, il sera pendant vingt ans, le digne continuateur de Mgr Taché, réalisant dans la défense énergique des droits de ses diocésains contre les attaques des races et partis le "Depositum custodi" de ses armes épiscopales.

Par les instances de Mgr Taché, incapable de subvenir aux besoins de son diocèse, Rome en avait détaché, en 1862, le Vicariat apostolique d'Athabasca-Mackenzie, dont Mgr Faraud fut titulaire, avec Mgr Clut comme coadjuteur puis premier successeur, en 1890, et Mgr Grouard comme second successeur en 1902.

A cette dernière date, le Vicariat Apostolique se scinda encore en deux autres vicariats: celui d'Athabaska, dont Mgr Grouard prend la direction, assisté de Mgr Joussard, et celui de Mackenzie, que diriga Mgr Breynat.

Qu'on se rappelle le rigoureux climat de ces régions qui s'étendent du nord de l'Alberta et de la Saskatchewan au delà du grand Lac des Esclaves, leurs dimensions très étendues malgré la nouvelle division, la pénurie des moyens de transport, l'absence de main-d'oevure, et l'on pourra concevoir un peu l'héroïsme de ces *intrépides marcheurs, faisant* parfois des visites de malades à cent et deux cents milles et des tournées pastorales d'un an et de deux ans.

Le vétéran, presqu'autant dire le phénomène de ces missions, est aujourd'hui un vénérable octogénaire: Mgr Grouard. Docteur en philosophie, docteur en théologie, docteur en médecine, licencié en loi, écrivain souple et orateur de talent, il *continue, en dépit de ses quatre-vingts* ans, après avoir construit de sa hache et de ses mains bateau à vapeur, moulin à vent, maisons d'écoles, calvaires, églises et chapelles.

Prématurément épuisé par d'excessives fatigues, *Mgr Breynat continue*, la même oeuvre au Mackenzie.

Un an après la formation du Vicariat d'Athabaska-Mackenzie, se détache en 1863, le Vicariat de New-Westminster, dont Mgr D'Herbomez *assure le premier* la direction.

Mgr Durieu *lui succèdera* en 1875, et en 1897 Mgr Dontenwill, aujourd'hui résidant à Rome et Supérieur Général des Oblats de Marie Immaculée.

Ces évêques avaient tout à créer. Ils créèrent tout. Déployant un esprit d'organisation, une fermeté et une endurance inconcevable, Mgr Durieu énergiquement secondé par son coadjuteur, réussit à continuer là, presque sans ouvriers, sans outillage, sans moyens humains, ces ad*mirables réserves de la Colombie*, qu'on a comparées, non sans justesse, aux réductions du Paraguay.

En 1871, est érigé le diocèse de Saint-Albert avec Mgr Grandin pour premier titulaire, puis, Mgr Legal, devenu, en 1912, archevêque d'Edmonton.

Attachantes figures que celles de ces prélats !... Plus que toute autre leur *vie révèle la main paternelle de le Providence* qui s'est plue à dérouter en elles "la sagesse des sages et la science des savants."

D'abord postulant aux Missions Etrangères, d'où le fait renvoyer sa *santé chancelante, le jeune* Vital Grandin est condamné par la Faculté pour tuberculose pulmonaire. Quelque peu rétabli, il entre chez les Oblats, se dirige vers l'Amérique dans les Missions de l'Ouest où, après quatre ans de travail et de fatigue, l'obéissance l'appelle à assumer le *lourd fardeau de l'épiscopat. Il est âgé de 29 ans.*

Aussitôt il se rend en France auprès de son Supérieur, et, désirant avant tout rester Oblat, convaincu aussi de sa faiblesse, il supplie en pleurant qu'on écarte de ses épaules la charge redoutable dont on vient de l'investir.

Le Fondateur et Supérieur-Général, le vénérable évêque de Marseille très ému, l'agenouille à ses pieds, puis le pressant sur son coeur: "Mon fils, tu seras évêque, je le veux"...

Le jeune prélat fait peindre pour ses armes un roseau penché vers la Croix, avec la devise: "Infirma mundi elegit Deus". Il retourne à ses chers indigènes, et, après trente ans du plus crucifiant des ministères, si fortement mis en *relief par Louis Veuillot dans la page intitulée:* "L'évêque pouilleux". Il meurt en donnant des témoignages non équivoques d'une grande sainteté.

Sa cause de béatification est ouverte au diocèse d'Edmonton.

Celui qui devait être son successeur Mgr Legal, homme de surnaturel et de doctrine, s'obstine à demeurer quatorze ans auprès de ses Indiens pour qui l'heure de la grâce n'a pas encore sonné ? A plus d'une reprise Mgr Grandin veut l'en rappeler. Invariablement il répond: "Pour mériter la rédemption de ces âmes, il faut sans doute que plusieurs générations de missionnaires se sacrifient inutilement dans l'obscurité... Je veux être de ceux-là... Laissez moi mourir parmi eux!" Il est à fabriquer des tombes pour les Indiens de sa tribu, victimes du choléra, quand lui arrive la nouvelle de sa nomination à l'évêché de Saint-Albert.

"En 1891, c'est au tour de Mgr Pascal d'assumer la direction du Vicariat Apostolique de la Saskatchewan, devenu plus tard, diocèse de Prince-Albert. Ses trente années d'épiscopat ont été marqués par une abondante floraison d'oeuvres et notamment une durable fondation de presse catholique.

S'acheminant sur les traces des mineurs de Dawson et des régions aurifères de l'Extrême-Ouest, le P. Bunoz parvient jusqu'à l'Alaska, et en 1908 se voit nommer Préfet-Apostolique du Yukon. A peu près à même date, Mgr Ovide Charlebois est appelé à la charge de Vicaire-Apostolique du Keewatin, lors de son érection en 1910. C'est sous son épiscopat qu'a été inaugurée la mission hardie autant qu'héroïque de Chesterfield Inlet, chez les Esquimaux de la Baie d'Hudson.

Tel est le bilan succinct de ces grands travaux apostoliques dans la formation de l'Eglise de l'Ouest et l'histoire abrégée des quinze évêques Oblats qui l'ont édifiée.

* * *

Soixante-dix-huit ans se sont écoulés depuis l'arrivée du premier de ces grands missionnaire. A peine trois quart de siècle. Et déjà l'Eglise est florissante.

Des quinze évêques, dix sont mort à la tâche, écrasés de travaux et de mérites, épuisés de fatigues, après avoir essuyé durant un long épiscopat, dont le plus court compte vingt-deux ans, tous les genres de misères et de difficultés.

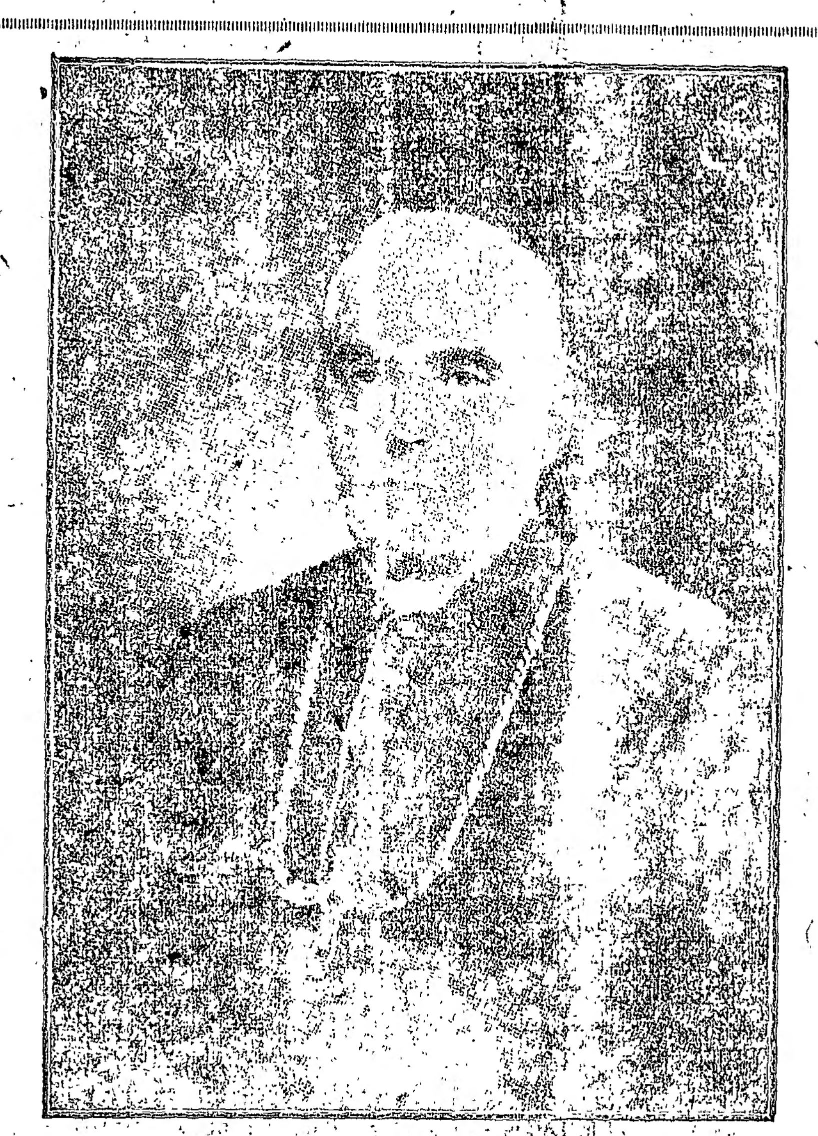
Ils passent... Quelques années encore et leurs traces disparaîtront sous l'envahissement de la civilisation et sous le bruit des oeuvres de leurs successeurs. Des générations nouvelles viendront s'assoir aux foyers qu'ils ont rassemblés et bénis, prier sous la croix qu'ils plantèrent, réchauffer leurs âmes auprès des tabernacles qu'ils auront construits, sans même songer aux créateurs de ce poème glorieux et fort, aux obscurs artisans de cette oeuvre immortelle, à ces géants de la foi dont Pie IX disait" qu'ils ont tout le mérite du martyre dans en avoir la poésie et la gloire !"

Dans leur humilité profonde, ces faiseurs de peuple ont peut-être ignoré qu'ils avaient posé sur le roc de l'Evangile les solides assises d'une nation chrétienne.

Que le Christ récompense dans la paix éternelle ces constructeurs de la Cité de Dieu. Et puisse, de ce coin de patrie, monter incessament l'hommage de la gratitude vers ces hommes qui on su être de grands patriotes loin des dignités, des titres, de l'or et des applaudissements de la foule.

Paul-Emile Lavallée, O. M. I.

Douze années d'épiscopat



SA GRANDEUR MGR O. E. MATHIEU
Archevêque de Régina

Le diocèse de Régina, célébrait avant hier, 5 novembre, le 12ème anniversaire de la consécration épiscopale de son vénérable archevêque Sa Grandeur Mgr Mathieu.

Ce n'est pas seulement le diocèse de Régina c'est toute la Saskatchewan, c'est toute l'Eglise de l'Ouest et du Canada, qui doivent de la reconnaissance à ce Prélat éminent. Par la haute culture de son esprit et l'inlassable bonté de son coeur, Mgr Mathieu s'est gagné le respect, l'affection, la vénération de tous. Dans sa personne c'est l'Eglise Catholique que l'on a appris à mieux connaître et à mieux aimer. Bien des préjugés chez les hommes politiques de notre province, et même des autres provinces, se sont dissipés au contact de sa bienveillance. Le rayonnement de son influence reste toujours une constante et puissante sauvegarde de nos droits.

Par ses nombreuses relations dans la province de Québec et dans tout le Canada, notre vénérable archevêque ne cesse de gagner à notre cause les plus précieuses adhésions. Que de reconnaissance nous lui devons tous. L'oeuvre de de ces douzes années d'épiscopat est immense.

Aussi devons-nous prier Dieu qu'il nous conserve de très longues années encore notre bien aimé métropolitain: Ad multos et faustissimos annos! C'est le voeu de tous nos coeurs .

Deux années de progrès



SA GRANDEUR MGR J. H. PRUD'HOMME,
évêque de Prince-Albert et Saskatoon.

Les fêtes du second anniversaire de Mgr Prud'homme forcent d'elles-mêmes à jeter les yeux en arrière pour juger du chemin parcouru. La somme de travail et de courses apostoliques fournie par l'évêque de Prince-Albert et Saskatoon est vraiment étonnante. Pour s'en former une idée qui ne soit pas trop au-dessous de la vérité, il faut à tout prix s'arrêter un bon moment à la liste déjà longue, bien qu'incomplète, des développements qu'a pris le diocèse sous la direction sage, éclairée et enthousiaste de Mgr Prud'homme.

Enthousiaste n'est pas trop dire. Ce mot dont on a peur parfois, tellement il touche de près à un transport de l'âme dépassant la mesure, s'applique ici dans toute sa force originelle, dans l'extraordinaire richesse de son sens étymologique: inspiration divine. Dieu dans l'esprit, dans le coeur et dans la volonté, pour éclairer la route, pour tout inonder de sa chaleur bienfaisante, pour entrainer vers les sommets du zèle et de l'action. Visiblement le maître de la vie s'est trouvé un instrument de son choix, et se plait à agir par son intermédiaire.

Quand Dieu rencontre un homme qui ne Lui refuse rien de son temps, de sa peine, de ses souffrances, de ses forces et de son coeur, on peut s'attendre à de grandes choses: un chef est né, que les foules suivent d'instinct, autour duquel viennent se ranger bien des âmes avides de dévouement qui ne demandent pas mieux que de mettre toutes leurs faiblesses en un faisceau pour devenir une grande force.

18 prêtres nouveaux

Au cours de ces deux premières années d'épiscopat, 18 prêtres nouveaux sont venus s'ajouter au clergé du diocèse; ce qui porte à 52 le nombre des curés résidents. 14 séminaristes sont à se préparer dans diverses maisons de formation sacerdotale.

8 nouvelles paroisses

Huit paroisses ont été fondées : Blaine Lake, St-Wallburg, St-Pierre de Grosswerder, Meacham, Dadsland, St-Front, Salvador et Macklin. Il y a actuellement 52 paroisses et un nombre à peu près égal de missions.

6 communautés nouvelles admises dans le diocèse

Les communautés religieuses du diocèse ont vu leur nombre s'augmenter de 6 recrues nouvelles: les R. R. P. P. Dominicains, les Soeurs de Loretto Abbey de Toronto, les Soeurs Franciscaines de Humboldt, les Soeurs du Précieux-Sang, les Soeurs Grises de Nicolet et les Soeurs Ursulines de Cologne.

Deux noviciats fleuriront bientôt au sein du diocèse: celui des Soeurs de la Providence de St-Brieux à *Prud'homme*, et celui des Pères Oblats à St-Laurent, au sanctuaire même de N. D. de Lourdes où des foules de plus en plus nombreuses s'assemblent en pèlerinage à la voix de l'autorité diocésaine.

Les écoles

Saskatoon, Vonda et Viscount se sont enrichies d'écoles séparées, en dépit de tous les obstacles, et des frayeurs des âmes timorées ou hostiles.

Oeuvres sociales

Un visiteur des écoles, un directeur des Oeuvres Sociales, un directeur des hôpitaux et un missionnaire de colonisateur local voient maintenant à ce que les institutions catholiques au service du public soient les plus florissantes et les mieux équipées de la province. La nomination de M. Turcot à la chaire de français de l'Ecole Normale de Saskatoon est aussi une victoire *importante que seuls une persévé*rance à toute épreuve et un doigté habile pouvaient remporter.

Etablissements

Une maison d'Oblats à Prince-Albert, deux hôpitaux à Biggar et Macklin, des églises à Marcelin, Tramping Lake, Allan, Leask, Al*bertville, Norquay*, Rama, une bonne demi-douzaine de presbytères et des agrandissement considérables à des oeuvres déjà existantes, telles que couvents, hôpitaux et rosary-hall, laissent à penser quelle activité règne dans le diocèse et quels progrès l'Eglise catholique a accomplis dans ce *court espace de temps.*

Mais le catholicisme n'asseoit sa stabilité, ses développements que sur le sacrifice et le renoncement. Ceux qui guident sa marche en avant n'avancent vite qu'à la condition de porter la croix dans toute sa nudité: et si le diocèse a beaucoup progressé, c'est que Mgr l'Evêque a eu le courage de regarder en face les difficultés sans nombre qui l'attendaient dans un diocèse encore jeune privé de son chef par une longue maladie et une non moins longue vacance, c'est qu'il n'a reculé devant aucun de ses devoirs, c'est qu'il a su s'attirer les bénédictions divines et se gagner l'affection de ses diocésains en donnant à tous u*ne égale mesure* de justice et de dévouement, en s'imposant la tâche surhumaine de visiter le pays immense sous sa juridiction, afin de *mieux connaître ses enfants et de* mieux pourvoir à leurs besoins.

Qui dira les démarches, la correspondance, les fatigues et les ennuis *nécessités et occasionnés* par tant de travaux. Voyages nombreux, *discours* et conférences par tout le pays, rien n'a été épargné ni auprès de Dieu, ni auprès des hommes pour atteindre le but visé.

Les progrès déjà obtenus sont le gage d'un avenir brillant. L'union de toutes les bonnes volontés dans le désir de mettre à exécution les sages directives de notre chef, assure au diocèse de Prince-Albert et Saskatoon une garantie de succès qui sera tout à la gloire de notre religion et de notre race.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Une nouvelle université catholique aux Etats-Unis

Cleveland, Ohio— La ville de Cleland, qui compte un million d'habitants dont une bonne partie sont catholiques, a décidé de fonder une Université qui sera dirigée par les *Jésuites*.

A vrai dire, il n'y a aux Etats-Unis qu'une seule Université catholique, celle de Washington; mais il existe douze Universités dirigées par des ordres religieux après accord avec l'ensemble des habitants, à quelque religion qu'ils appartiennent.

L'Université de Cleveland sera la *treizième de ces Universités. Elle* sera élevée sur la colline de Shaker, à côté de Cleveland, sur le modèle *des Universités anglaises d'Ox*ford et de Cambridge. La dépense prévue est de 15 millions de dollars.

Cleveland a mis son orgueil à posséder une Université parce qu'elle est l'une des villes les plus importantes des Etats-Unis. A côté des quatres grandes villes de New-York, Chicago, Philadelphie et Boston, auxquelles personne ne songe à contester la prééminence, existe un groupe de sept villes: Buffalo, Cleveland, Détroit, Saint-Louis, San-Francisco, Los Angeles, Pittsburg, qui ont environ un million d'habitants chacune, et qui essayent de s'élever au rang des quatre cités de première importance. La fonda*tion d'une Université classera* Cleveland au-dessus de ses rivales.

Cleveland est la ville des Etats-Unis *qui compte le plus de millionnaires.* Située sur les bords du lac Erié, elle reçoit par voie d'eau le charbon du Minnesota, et avec ce charbon alimente les hauts fourneaux qui transforment le minerai de fer de la région. Son avenir paraît des plus brillants.

—:*:—

Ford sera-t-il le prochain Président des Etats-Unis ?

La candidature de Henry Ford à la présidence des Etats-Unis devient de plus en plus une probabilité. Ses admirateurs,— et ils sont légion aux Etats-Unis,— sont en campagne. Se rendant compte que ni les Républicains ni les Démocrates ne voudront de la candidature de Ford, ils n'ont point d'autre ressource que de constituer un troisième parti. C'est à cette tâche qu'ils s'attaquent.

Les politiciens américains ne voient pas sans appréhension se dessiner vaguement la silhouette présidentielle de M. Henry Ford. C'est un redoutable concurrent. Outre qu'il est le meilleur vulgarisateur d'automobiles du monde, il est le plus grand industriel de son pays. Son auto, l'a conduit loin, son génie de l'industrie et son expérience des hommes le conduiront plus loin encore.

On a fait nombre de commentaires sur sa conduite, on a même essayé de le montrer comme un excentrique de génie; mais cela ne suffit pas à détruire en rien le prestige mondial dont il jouit, et qui, lorsqu'il sera mis dans la balance électorale, sera d'un poids considérable pour les adversaires.

En tout cas, il semble bien qu'il rallierait le vote de la majorité des fermiers et des travailleurs.

—:*:—

Un trésor français en Amérique

On va vendre à New-York, sous les auspices de l'Institut français et de Musée d'Art français, un service de table en or de 919 pièces, qui a appartenu successivement à deux souverains français.

Exécuté par l'orfèvrerie Biennais pour Napoléon 1er, l'Empereur ne s'en servit que pendant les Cent Jours. Louis XVIII, *le trouva dans la succession impériale et y fit* frapper ses armoiries.

Plus tard ce magnifique service fut donné au comte de Chambord, qui s'en servait encore à Froshdorf. C'est de là qu'après la guerre, il émigra en Amérique.

C'est le sort des combats et des révolutions qui, des Tuileries, a amené à New-York ce véritable trésor qui, au poids seulement, vaut 2 millions de francs.

Deux millions d'or français de plus qui ont passé l'Atlantique !

—:o:—

Mussolini prépare ses examens

Rome— Quand le recteur de l'Université de Bologne s'est rendu, *samedi, près du premier ministre* Mussolini pour lui faire part de l'intention de l'Université de lui conférer le diplôme honoraire de Doc*teur en droit M. Mussolini y a con*senti, en ajoutant toutefois qu'il devrait subir un examen et présenter une thèse.

"A cette condition seulement", a dit le premier ministre, " ma *conscience sera tranquille* et seulement ainsi je me trouverai digne de ce grand honneur.

—:*:—

Les ecclésiastiques se forment en syndicat

Paris— Mgr Champavier, évêque de Marseille, a formé dans son diocèse un syndicat pour les ecclésiastiques. Il a déclaré que si le pape approuve la formation d'une association diocésaine le clergé et les fidèles se hâteront d'obéir avec une soumission filiale.

—:*:—

Décorés de la Légion d'Honneur

Paris— Cinq prêtres français ont été décorés de la Légion d'Honneur par le gouvernement français à l'occasion du centenaire de Pasteur. A cette occasion M. Branly, professeur à l'Institut catholique, a été élevé au rang de commandant de la Légion d'Honneur.

Propriétaire de 40 journaux

Londres— Le "Yorkshire Post" donne des renseignements qui semblent confirmer le bruit qui courait à Londres depuis quelques jours, d'après lesquels lord Rothermere se serait rendu acquéreur d'un certain nombre de journaux anglais.

Le propriétaire du "Daily Mail" a, d'après la "Yorkshire Post", acheté la totalité des journaux faisant partie de la combinaison connue sous le nom de "Hulton Press" et à la tête de laquelle sir Edward Hulton était placé jusqu'ici.

Ces journaux comprennent cinq quotidiens publiés à Londres et à Manchester, dont les plus connus sont l'"Evening Standard" et la "Daily Dispatch", trois journaux du dimanche, une demi-douzaine d'autres publications hebdomadaires et des publications mensuelles dont le total atteint le chiffre respectable de quarante journaux, revues et magazines.

Toujours d'après la "Yorkshire Post", la somme qu'aurait dû payer lord Rotthermere se monte à 5 millions de livres sterling.

On sait que lord Rothermere est le frère de lord Northcliffe, qui, de son vivant, était propriétaire du "Times", et, tout comme lui, était un ardent francophile.

—:*:—

Des montagnes en marche

Washington — On annonce de New-York *que* le professeur Bailie Willis, de l'Université de Stanford, qui revient de l'Amérique du Sud, a constaté que la chaîne des Andes subissait un glissement très lent vers l'Est, d'environ 7 pieds par siècle, tandis que les monts de Californie glissaient vers le Nord. Des expériences ont prouvé un glissement de près de 4 pieds pour une période de dix à quinze ans.

—:*:—

Un parti stupide

Paris— Un jeune homme de Strasbourg, Michael Hubes, 18 ans, a failli payer cher un pari stupide qu'il avait fait avec plusieurs camarades.

Il s'engagea à avaler le pommeau de sa canne. Ayant essayé une première fois sans succès, il recommença l'expérience, mais l'objet qu'il avait poussé avec ses doigts au fond du palais, obstrua la gorge du jeune imprudent. Il faillit étouffer.

Ses camarades le firent conduire immédiatement à l'hôpital, où on a pu libérer le malheureux, qui, entre temps, s'était évanoui. Ce n'est qu'en le blessant grièvement à la gorge qu'on put retirer le pommeau.

—:o:—

Des mendiants riches

Amsterdam — Trois miséreux, deux frères et une soeur nommés Faan, vivaient dans un taudis infect du village de Guenep. Le dernier d'entre eux étant décédé la semaine dernière, la justice découvrit dans des paillasses et dans de vieux pots ébrèchés des billets de banque, des centaines de Bons du Trésor et des actes notariés établissant que la famille Faan, vivant de mendicité depuis des années, possédait des terres et des immeubles.

Ces faux pauvres n'ayant pas d'héritiers, il est vraisemblable que cette petite fortune ira à l'Etat.

—:*:—

Millionnaire avant de naître

Chicago— Une fortune de $38,-000,000, laissée par madame John W. Gates à madame Lester Norris, sera touchée pour la première fois quand le nouvel héritier attendu très prochainement, sera né.

Depuis son mariage, Madame Norris a vécu sur les revenus de son mari qui est un illustrateur en vue de Chicago, refusant toujours de toucher à son immense fortune. Avec la venue d'un héritier, elle emploiera un peu de sa fortune pour la construction d'une magnifique résidence qui remplacera la petite maison qu'elle occupe actuellement.

—:*:—

Gare à vous, petits poissons

Sandown, Angleterre— Un marchand de Londres, Alexandre Kennedy, a trouvé un nouveau moyen de faire la pêche le soir, en descen*dant une lumière électrique* dans l'eau, ce qui a pour effet d'attirer les poissons.

—:*:—

Les Indiens aux Eats-Unis

Washington— La population indienne des Etats-Unis, selon les dernières statistiques du bureau des affaires indiennes, est de 334,303, ce qui indique depuis l'année dernière, une augmentation de 1,144. *L'Oklahoma est en tête de la liste avec un total de 119,280; l'Arizona vient ensuite avec 43,290.* Le Delaware compte deux indiens et l'ouest de la Virginie, sept.

La Pologne vendrait ses champs de pétrole

Vienne— Le "Neues Wiener Tagblatt" apprend que le gouvernement polonais a entamé, avec quelques sociétés pétrolifères, des né*gociations visant à la vente des* champs pétrolifères de l'Etat polonais, situés en Galicie. Cette vente, qui devra être approuvée par le Sejm, se ferait sous la réserve que *l'Etat polonais resterait copro*priétaire des champs en question et qu'il aurait une part déterminée *dans les bénéfices éventuels.*

—:*:—

La neige en France

Paris— On annonce de Frasne (Doubs) que la neige est tombée *en abondance.*

Sur toute la ligne de chemin de fer Dijon-Pontarlier, depuis Pont-*d'Héry, la campagne est blanche.* *Depuis plusieurs années Frasne était privilégiée.* La couche de neige vient d'atteindre 4 pouces.

D'autre part, on nous signale que la neige, dans toute la région dauphinoise, couvre les sommets jusqu'à 2,600 pieds d'altitude. A certains endroits, les vignes sont couvertes d'une couche blanche, ce qui fait le désespoir des vendangeurs. Par contre, au col de Porte, à 4,250 pieds d'altitude, les skieurs se livrent déjà à leur sport favori, car la neige atteint une épaisseur de 20 pouces.

Les dépêches de Haute-Savoie et de Suisse signalent également l'apparition de la neige.

Cartes Professionnelles

Prions pour les morts

Quelques extraits d'une belle lettre pastorale de S. G. Mgr Mathieu

Dans l'intention de l'Eglise, le mois de novembre doit être pour les âmes du purgatoire ce qu'est le mois de juin pour le Sacré-Coeur, ce que sont les mois de mai et d'octobre pour la Très Sainte Vierge : trente jours consécutifs de prières en faveur de ceux qui nous ont précédés dans l'autre vie et qui nous attendent dans l'éternité. Quel belle pensée !

Il existe un purgatoire; des milliers d'âmes y endurent des souffrances qui surpassent en intensité tout ce que l'on peut imaginer, et ces âmes, nous pouvons les soulager par nos prières et nos bonnes oeuvres: voilà autant de vérités qui ont traversé les siècles en forçant l'intelligence de l'homme à se plier devant leur évidence; voilà des vérités que l'Eglise nous rappelle surtout durant le mois de novembre, en nous invitant à prier et à faire prier pour les morts que nous pouvons soulager.

Laissons-nous donc toucher par leurs supplications; ils s'adressent à nous avec confiance.

La voix des morts

Et, au milieu de toutes ces voix, nous pouvons peut-être reconnaitre celle de parents et d'amis qui nous ont été bien chers, celle peut-être d'un père qui pour nous portait joyeusement le poids du jour et de la chaleur et travaillait sans jamais se lasser; peut-être celle d'une mère bien-aimée dont le souvenir ne peut se présenter à notre coeur sans que nos yeux ne se remplissent de larmes; celle peut-être d'un frère, d'une soeur qui ont grandi avec nous sous le même toit, qui ont prié, joué, travaillé avec nous; celle peut-être d'un aïeul vénéré dont la vie n'était plus faite que d'amour pour nous; celle d'amis sincères dont les joies et les peines étaient nôtres.

Les âmes sont reconnaissantes

Ces âmes secourues, sauvées par nos prières, ne manqueront pas de témoigner leur reconnaissance. Peuvent-elles oublier leurs bienfaiteurs, leurs libérateurs ? La reconnaissance, fleur si rare sur la terre, est une vertu du ciel. Les âmes délivrées n'oublient pas leurs bienfaiteurs; elles ne jouissent pas en égoïstes du bonheur qu'elles doivent à leurs prières; elles brûlent de le partager avec eux, de les associer à leur joie; c'est pourquoi elles ne cessent d'intercéder pour eux auprès de Dieu.

"Ah ! disait le bienheureux Curé d'Ars, si l'on savait combien est grande la puissance des bonnes âmes du purgatoire sur le coeur de Dieu et si l'on connaissait bien toutes les grâces que nous pouvons obtenir par leur intercession, elles ne seraient pas tant oubliées. Il faut prier bien pour elles afin qu'elles prient bien pour nous."

Comment leur venir en aide

Mais, comment pouvons-nous venir en aide à ces pauvres âmes qui mettent en nous leur espoir et attendent de notre générosité leur délivrance ? Nous devons admirer la sagesse et la bonté de Dieu qui a mis entre nos mains des moyens nombreux, faciles, souverainement efficaces de venir en aide aux âmes du purgatoire.

Tous les jours nous devons faire des efforts, nous devons nous imposer des sacrifices pour faire bien et pour faire le bien.

Ces efforts, ces sacrifices, faisons-les avec résignation, faisons-les avec plaisir, et jetons-en volontairement le mérite dans les flammes du purgatoire.

Tous les jours nous rencontrons sur notre chemin des peines, des chagrins, des contrariétés. Ces peines, ces contrariétés, ces chagrins, acceptons-les avec joie et donnons-les comme marque d'une sincère amitié à des âmes qui crient vers nous et implorent notre secours.

Tous les jours nous avons à souffrir. Eh bien! aimons en souffrant et souffrons en aimant Celui qui blesse pour guérir, Celui qui châtie pour récompenser.

La prière

Parmi les richesses inestimables qui sont à notre disposition pour soulager et sauver les âmes du purgatoire, se trouve la prière, ce cri inénarrable qui, comme une flèche puissante, peut monter à tout instant de notre coeur jusqu'au coeur de Dieu pour en faire descendre la miséricorde et le salut.

Mais de toutes les prières en faveur des âmes du purgatoire, la meilleure sans contredit est celle qui se fait à l'autel, c'est le saint sacrifice de la messe qui donne à Dieu une satisfaction infinie, et à nous un pouvoir illimité sur les mérites de la passion et de la mort du Rédempteur. Il n'est pas de moyen plus efficace pour satisfaire notre zèle envers les défunts que de faire couler sur nos autels et de nos autels dans leur sombre prison, le sang de l'Agneau sans tâche, ce sang régénérateur qui, comme une rosée bienfaisante, rafraichit les âmes haletantes et vivifie la terre sèche et aride où elles se consument de douleurs et d'attente.

Faisons dire des messes

Ayez donc à coeur de faire dire des messes pour les personnes qui vous étaient chères et dont vous avez pleuré la disparition. Il m'est bien pénible de constater que dans un grand nombre de nos paroisses on ne se donne pas le doux plaisir de faire ce bel acte de charité. Pensez donc plus au bien que vous êtes appelés à faire, aux grâces que ces pauvres âmes, une fois rendues au ciel, vous obtiendront de Dieu dont elles chanteront les louanges et qui sera heureux de répandre sur vous, sur vos familles, sur vos champs, ses abondantes bénédictions.

Rendez-vous donc aux instances que vous fait l'Eglise, surtout durant le mois de novembre, en faveur de ceux qui sont morts dans le Seigneur; soyez donc sensibles à leurs peines; rappelez-vous toujours que ce qu'ils demandent de vous ce ne sont pas des larmes stériles, de vaines pompes qui servent plutôt à nourrir l'orgueil des vivants qu'à soulager les morts; mais ce sont des bonnes oeuvres, des prières, surtout le sacrifice adorable de nos autels offert pour leur délivrance.

Suivez le conseil que donne saint Ambroise à Faustin pour le consoler de la mort de sa soeur; "Il ne faut pas la pleurer mais prier pour elles; il vaut beaucoup mieux recommander son âme à Dieu et faire offrir pour elle le saint sacrifice de la messe que de s'affliger par des larmes stériles."

Soyez du petit nombre de ceux qui ne savent pas oublier et peuvent aimer au-delà de la tombe les âmes qui nous ont quittés.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Cette autre moitié de la Saskatchewan !

Régina— En janvier dernier il n'y avait encore que la moitié de la province d'arpentée, soit 79,207,973 sur une superficie de 161,088,000 dacres. La partie arpentée a déjà trouvé acquéreur à l'exception de 8,390,700 acres. Dans toute la Saskatchewan, les rivières et les lacs couvrent une étendue de 5,323,520 acres.

—:*:—

L'élevage des animaux à fourrure

Ottawa— D'après un rapport publié par le gouvernement fédéral, il y a eu au Canada 1,026 établissements d'élévage d'animaux à fourrure, dont 977 consacrés au renard et 49 à différentes autres espèces d'animaux. L'augmentation sur 1921 est 202. Le nombre de ces exploitations a augmenté par tout le Canada sauf dans le Yukon où il est resté stationnaire.

Dans Québec ces établissements sont au nombre de 156 au lieu de 109; Ontario, 128 au lieu de 94. La valeur de ces établissements est de $7,790,104 dont $5,864,153 pour les animaux.

La valeur moyenne des renards argentés a été de $253 en 1922 et de $322 en 1921.

—:*:—

Les pêcheries du nord de la Saskatchewan

Les compagnies de pêcheries qui exploitent les lacs de la région de Big River à l'Ile-à-la-Crosse ont pris tout près d'un demi-million de livres de poisson au cours de la dernière saison de pêche. La saison cette année s'annonce très bonne pour la pêche.

On a dit cette triste parole: Le vrai tombeau des morts est le coeur des vivants. Pour nous, que ce ne soit point cela. Que notre coeur soit le tabernacle de la prière et du souvenir.

La Standard Oil contrôle la vente de la gazoline aux Etats-Unis

Kansas City— Le procès en réclamation de 100 millions de piastres intenté par la compagnie Universal Oil contre la Standard Oil, révéla que cette dernière a signé un contrat le 26 aôut 1921 avec la compagnie du Texas qui lui permet d'acheter le tiers de toute sa production. La Standard Oil se trouve ainsi en mesure d'écraser toute concurrence et d'exercer un contrôle absolu des prix.

—:*:—

Le coût de la vie monte

Paris— La vie devient de plus en plus chère en France. En prenant comme base les prix de 1914 établis à 100, on a calculé que, pour cent denrées courantes aujourd'hui, le prix serait de 391 contre 289 à pareille date l'an dernier. On s'attend à ce que l'extrême cherté de 1919, alors que les prix furent établis à 370, revienne bientôt. Une tonne de charbon, qui se payait 65 francs en 1914, se paie maintenant 270 francs tandis qu'une paire de chaussures coûte 72 francs au lieu de 18.

—:*:—

Une assurance de 100 millions

New-York— La compagnie du Southern Pacific Railroad a annoncé hier qu'elle avait assuré ses 90,000 employés dans une police simple au montant de cent millions de dollars. On dit que c'est le plus gros groupe de polices d'assurance qui ait été émis jusqu'à présent.

—:*:—

Ford va construire une ville de 30,000 maisons

Détroit, Mich. — La compagnie Ford doit constuire prochainement 30,000 maisons ouvrières sur un terrain de 5,000 acres au sud de Dearborn.

La construction sera en ciment d'après les plans préparés par Thomas A. Edison, et comporte 12 genres différents de maisons.

Cette construction en série, au moyen de moules uniformes préparés d'avance et combinés selon le genre de la maison, constituera un nouvel essai de spécialisation.

—:*:—

La poule aux oeufs d'or

Chicago— La petite poule rouge et ses innombrables soeurs des Etats-Unis ont contribué à l'augmentation de la richesse nationale pour un billion de dollars, l'an dernier, selon des statistiques rendues publiques, préalablement à la réunion annuelle de la "National Poultry, Butter and Egg Association," qui sera tenue, cette semaine.

C'est là le plus beau résultat qu'ait encore enregistré l'industrie des oeufs.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les Chevaliers de Colomb de la province de Québec protestent

A une assemblée tenue le 24 octobre, les officiers de l'exécutif d'Etat des Chevaliers de Colomb de la province de Québec ont adopté la résolution suivante qui porte la signature de M. J. Denis Martin, secrétaire d'Etat et de M. L.-G. Jourdain, député d'Etat.

"Attendu que la franc-maçonnerie et plusieurs autres sociétés telles que les Knight of Pythias, Odd-Fellows, etc., ont été condamnées par l'Eglise et que défense est faite aux catholiques d'en devenir membres.

"Attendu qu'en fondant l'Ordre des Chevaliers de Colomb, le Rév. M. McGivney, se proposait entre autres buts *d'enrayer le mouvement qui portait les catholiques à s'enrôler dans ces sociétés défendues*, plaçant le remède à côté du mal;

"Attendu que *la franc-maçonnerie aux Etats-Unis, malgré les déclarations privées et les sentiments personnels de quelques officiers ou membres de cette société, combat l'Eglise catholique*, ainsi qu'il a été amplement prouvé lors de la lutte pour le maintien des écoles paroissiales dans le Michigan, l'Orégon et certains autres Etats :

"Atendu que certains conseils, en ces derniers temps, si les rapports publiés par certains journaux sont exacts, semblent ignorer ou oublier *la ligne de conduite imposée par l'Eglise*, le but que se proposait le fondateur de l'Ordre, la lutte faite contre les écoles paroissiales par la franc-maçonnerie et méritent la censure et la condamnation de leur conduite, publiée par de nombreux journaux caholiques des Etats-Unis et du Canada, entr'autres le "Fortnightly Review", la "Tribune" de Woonsocket", "Le Droit", d'Ottawa, "l'Action catholique", de Québec, etc.

Il est résolu : 1o Que l'Exécutif de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, de la province de Québec, au nom des vingt-cinq mille membres de la juridiction, réaffirme sa plus entière et fidèle soumission à *toutes les prescriptions de l'Eglise*, en particulieur au sujet des sociétés défendues :

2o Que cet Exécutif désapprouve fortement la conduite des conseils, dont il vient d'être fait mention et la condamne avec la dernière vigueur :

3o Que les Chevaliers de Colomb de la province tiennent à dégager leur responsabilité de tels actes :

4o Que le Bureau suprème soit prié d'envoyer un avis à tous les conseils de l'Ordre leur rappelant les lois de l'Eglise au sujet des sociétés défendues et interdisant à l'avenir toutes manifestations dans le genre de celle dont certains conseils se rendus coupables:

5o Que copie de cette résolution soit envoyée au Bureau suprême, aux officiers suprêmes et aux conseils de cette province ainsi qu'aux journaux intéressés.

En publiant cette déclaration, le Droit *ajoute*: "Cet acte officiel des Chevaliers de la province voisine nous réjouit; il est la plus belle récompense que nous puissions attendre en retour du pénible, mais impérieux devoir que nous avions à accomplir en dénoncant la fraternité anticatholique qui tend à s'établir de plus en plus fréquemment, aux Etats, entre des conseils des Chevaliers de Colomb et les loges franc-maçonnes.

"Cette résolution, brève, concise et éloquente, est une profession de catholicisme intégral, une condamnation non équivoque des conseils qui sombrent dans une tolérance dangereuse, une approbation des journaux, catholiques qui ont eu le courage d'élever la voix pour dénoncer le danger.

"Le recours au Bureau-suprême est opportun. En effêt il appartient à la direction de rappeler à l'ordre les conseils qui mettent en danger l'esprit et la fin de cette société. Car, qu'il soit appelé "société catholique" ou " association de catholiques", cet Ordre ne peut, sans devenir aussitôt une société neutre, se soustraire à l'autorité de l'Eglise.

"Autre corollaire qui découle de la résolution, et que, dans la pratique, des personnes mieux intentionnées sont portées à oublier : l'Eglise est une institution divine, les Chevaliers de Colomb sont une association humaine. Ce qui est vrai d'ailleurs de toute autre société. Ces sociétés sont approuvées, condamnées ou tolérées par l'Eglise suivant qu'elles l'aident, la combattent ou ne lui nuisent pas. Au-dessus d'elles règne l'Eglise, détentrice de la vérité et gardienne des âmes.

"Qu'un catholique soit membre d'une société ou d'une autre, il doit établir dans son esprit une distinction et une hiérarchie entre les activités du corps dont il fait partie et la doctrine et la discipline de l'Eglise, et toujours donner la préférence à celle-ci. Dans la pratique, combien de catholiques ne s'empressent-ils pas, dans un conflit entre la vérité et l'erreur, de tourner le dos à l'Eglise et de s'accrocher désespéremment à une petite association humaine. Pourtant, c'est à l'Eglise que Dieu a donné les promesses de la vie éternelle; c'est elle qu'il a établie gardienne de la vérité divine.

"Nous sommes heureux que les Chevaliers de Colomb de la province de Québec aient fait entendre la voix de la soumission et se soient montrés dignes fils de l'Eglise. nous *ne nous attendions pas à moins d'eux.*

"Ils ont donné le bon exemple. Il est à espérer que les conseils des Chevaliers de Colomb des autres provinces canadiennes les imiteront."

A propos de cette déclaration l'**Action Catholique** *écrit:*

"Il convient de féliciter les Canadiens-Francais *qui malheureusement* appartiennent à la société étrangère et d'esprit *américain* des "Knights of Columbus" *de leur bonne action. Mais ils n'en ont pas moins été trop timides.* Pourquoi pendant qu'ils y étaient n'avoir pas blâmé ces messieurs leurs frères en Colombisme, qui ignorent la vertu du Sacrement de l'Ordre, *et qu'un évèque est marqué* pour l'éternité de la plénitude du sacerdoce. Belle occasion aussi de frotter les oreilles aux frères des clubs ontariens, qui malmènent là-bas nos compatriotes Canadiens-Francais. Espérons qu'on viendra à cette robustesse dans l'action religieuse et nationale. Ce jour là, nous verrons, de meilleur oeil, un groupement de clubs supposés catholiques, mais qui, chez nous, par l'importation d'idées et de modes américaines, détruit ou ébranle les assises de notre société paroissiale et de notre société familiale."

:*:

Un monument à sir Wilfrid Laurier

Ottawa— On annonce l'ouverture d'un concours pour les plans du monument qui sera érigé à la mémoire de Sir Wilfrid Laurier, sur l'esplanade du Parlement. Peuvent concourir les artistes, architectes et sculpteurs du monde entier.

Mais le ministère des Travaux publics s'est réservé le droit d'accorder la préférence, en cas d'oeuvres également parfaites aux artistes, d'origine britannique, domiciliés dans l'empire ou ailleurs.

Le concours se terminera le 2

Le monument, pour lequel le Parlement a voté une somme de $25,000 à la dernière session, sera érigé à l'un des endroits les plus en vue de l'esplanade, en face de l'hôtel de l'est.

Ce monument sera la reproduction en grandeur naturelle de Sir Wilfrid Laurier, debout, la tête découverte.

:*:

35 années d'épiscopat

Son Eminence le cardinal Bégin a célébré le 28 octobre le 35e anniversaire de sa consécration épiscopale. Le vénérable primat de l'Eglise canadienne a célébré ce glorieux anniversaire privément dans son palais cardinalice, où, tous les jours, malgré son grand âge, il continue de diriger les affaires de son diocése.

C'est le 28 octobre 1888 que Son Eminence le cardinal Bégin était sacré évêque, par le cardinal Taschereau, pour succéder à Mgr Racine comme évêque de Chicoutimi. Les 35 ans qui ont passé depuis ont creusé des rides sur la figure du vénéré cardinal mais n'ont pas abattu son courage. C'est encore lui qui préside aux grandes fêtes, dans son diocèse, qui va ordonner des prêtres ou administrer le sacrement de Confirmation.

Le 10 janvier prochain, Son Eminence aura atteint sa 84e année.

:*:

L'"Action Catholique" a gain de cause

Québec— L'hon. A. Galipeault, ministre des travaux publics, ayant poursuivi l'**Action Catholique** pour libelle, a perdu sn proces devant la Cour d'Appel. Il s'agissait de l'attitude du ministre à l'égard des syndicats catholiques.

:*:

Le prix Nobel au Dr Banting

Sotckholm— Le prix Nobel de l'année 1923 pour la médecine a été accordé au Dr G. Banting, de Toronto, et au Dr J. J. R. MacLeod, aussi de Toronto, pour leur découverte de l'insuline.

:*:

Ca va bien !

Le même jour, cette semaine, les dépêches annonçaient trois grands *vols à main armée.*

A Ottawa, Kansas, quatre bandits s'emparent de $25,000 à la First National Bank. A Philadelphie, une somme de $4,700, salaire des ouvriers, est enlevée à la pointe du revolver. A Windsor, Ont., le même exploit est exécuté à l'usine Dominion Forge et les bandits se sauvent à Détroit avec plusieurs milliers de dollars.

Le vol à main armée aux Etats-Unis est une industrie qui ne figure pas seulement sur l'écran du cinéma. D'ailleurs bien de futurs criminels, recoivent là et dans la presse jaune leur première éducation.

:*:

Les victimes du "Home-Brew"

Chicago— Le rapport officiel du gouvernement démontre qu'il y a eu 2000 mortalités causées par le moonshine ou le pseudo whisky cette année.

Ce rapport est signé par le commissaire d'hygiéne fédéral Bundesen.

:*:

Une église de la paix

Rome—Les souscriptions sont ouvertes pour le monument à la paix que le souverain pontife se propose d'édifier. Ce sera une imposante église qui sera érigée dans le nouveau quartier de Rome, la Piazza Armi. Les plans de l'édifice sont terminés. Il portera le nom de l'église du Sacré-Coeur.

Ce monument sera de style roman. Les catholiques du monde entier sont invités à souscrire à ce fonds et à se conformer ainsi au désir du pape qui veut en faire un édifice international.

:*:

Des réserves sur Parkman

Québec— La Société des arts, sciences et lettres, *présidée par M. C. J. Magnan a adopté unanimement* une résolution par laquelle, sans protester contre la fête à la mémoire de Francis Parkman, elle conseille aux Canadiens-francais une prudente réserve. Elle donne comme motif de son attitude le fait que Parkman, comme historien, nous a représentés sous un faux jour et qu'il n'a pas donné crédit à nos historiens des renseignements qu'il a puisés dans leurs volumes.

Tremblement de terre à Manille

Manille— Un certain nombre de secousses sismiques, les plus fortes depuis 1906, se sont fait sentir hier soir. Il n'y a pas eu de dommages.

On rapporte que de fortes secousses inusitées se sont fait sentir dans les provinces d'Illocos nord et d'Illocos Sud. On ne connait pas de détails.

:*:

Le tabac va baisser, achetez-vous des pipes

Sofia— Les statistiques officielles attestent que 1923 est une année-record pour les cultivateurs de tabac en Bulgarie. La récolte est en effet, évaluée à 40 millions de kilogrammes. En Turquie, en Yougoslavie et en Grèce la récolte en tabac ayant été également excellente, il est à prévoir que le prix du tabac subira une baisse considérable. —Le même fait se produit déjà sur le marché des céréales. Les producteurs de tabac ont, dans une réunion, discuté l'idée d'employer la semence de tabac à la fabrication d'huile, ce produit pouvant se vendre à un prix plus élevé que le tabac.

LA VOIX DES MORTS

Une tristesse infinie plane sur la nature en deuil.

C'est le 2 novembre et tu n'es pas mêlée à la troupe pieuse qui visite le jardin des morts. Toutes les tombes ont leurs fleurs: ici, une veuve pensive dépose de pâles violettes sur une tertre modeste qu'elle arrose de pleurs; là, un fils jette une brassée de chrysanthèmes sur le riche mausolée d'un père adoré; de petits enfants plantent des drapeaux sur la fosse des soldats...... Comme des anges de mélancolie, ils prient à genoux en regardant le ciel.

Seule ma tombe est oubliée. L'herbe recouvre l'argile; déjà le lierre efface le nom de ma croix funéraire. Seul, un petit oiseau chante pour charmer ma solitude... Un rayon de soleil traverse l'ombre de mon tombeau où la mort m'a mise, comme elle t'y couchera avec tes joies, tes amours, tes espérances, tes labeurs.

La mort triomphe partout. Elle est aveugle et impitoyable. Rien ne peut fléchir ses arrêts: ni la beauté, la jeunesse, la vertu, le génie; ni les richesses, ni le crime, pas même l'amour, force suprême de la vie.

Mon enfant, l'amour meurt-il au trépas? Ne disais-tu pas ses noeuds indestructibles? Oublies-tu le temps où je te tenais entre mes bras sur mon coeur?

Je souffre des peines horribles; les flammes me consument sans m'anéantir. Je crie miséricorde, je t'appelle et tu ne me réponds point.

Ici dans le purgatoire, les âmes se tordent de souffrance. N'est-il donc pas d'être vivant saisi de pitié? Où est l'amitié fidèle? Où est le culte du souvenir? Où sont les filiales affections? Les cris des âmes défuntes laissent-elles donc insensibles les pieuses douleurs.

Chère enfant, oublies-tu les baisers, les caresses, les soins de ta mère? Oublies-tu les cruels soucis de sa vie pour ton bonheur?

Quand j'étais sur terre, mon plaisir était ta plus douce fête. Morte, es-tu sourde à mes peines? Qui viendra prier et pleurer sur ma tombe?

Tu es si loin de la patrie de ton coeur. L'éternité est si longue! Quand le ciel s'ouvre, Dieu est si beau rayonnant d'anges et de chants d'allégresse que sa vue redouble l'acuité de nos tortures.

Ma fille, une messe, un rosaire, des aumônes, des pénitences finiraient mon agonie. Libérée, ailée, je volerais au séjour de lumière où l'immortelle félicité ne connaît ni soupirs, ni pleurs, ni regrets, où je garderais l'espérance ineffable de te revoir un jour.

Sois vertueuse; il y a tant de bien à accomplir. Sois l'apôtre de la charité envers les Morts. Dis à tous que la souffrance des vivants purifie les morts. Le juge souverain aura des miséricordes immenses pour le pécheur qui s'attendrira en prières sur le tertre du pauvre abandonné; de celui qui n'a même pas un parent, un ami pour implorer le repos de sa cendre.

Les larmes sont douces aux défunts, car elles sont la rosée d'un coeur aimant. La fleur sépulcrale éclaire de son sourire l'ombre de leurs tombeaux, mais la prière vivante du coeur laisse pénétrer dans nos âmes un flot de vie immortelle. De la prière jaillit le premier rayon de l'immortalité!

CORYPHA.

Paroles d'espérance

Au Congrès de la Bonne Presse tenu à Paris le mois dernier, Franc, rédacteur en chef de la Croix, terminait son rapport par ces belles paroles d'espérance.

"Nous avons, au cours de cette saison, contemplé, à Paris, deux spectacles admirables, dont le souvenir emplit en quelque sorte encore nos yeux. Nous avons vu, à la clôture du Congrès eucharistique national, le peuple de Paris couvrir le parvis et tous les environs de Notre-Dame, et faire monter vers Jésus-Christ une très émouvante prière publique. Puis nous avons vu 30,000 gymnastes catholiques défiler avec leurs prêtres et leurs bannières variées sur les Champs-Elysées. Ce sont là des manifestations puissantes de la force catholique grandissante. Leur souvenir est pour nous un immense réconfort. Les élections, hélas! ne seront pas un succès comparable, mais, grâce à la montée des jeunes, nous avons bon espoir que, peu à peu, la force de l'influence religieuse, balayant d'un souffle bienfaisant les miasmes du combisme, nous ramènera, dans le patriotisme et le dévouement, un horizon de lumière et de paix, comme après les grands orages un souffle d'en haut rasséréner le ciel.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

La presse catholique fait de grands progrès en France

Paris— Le congrès annuel de la Bonne Presse qui vient de se terminer à Paris a révélé que la presse catholique en France a fait au cours de l'année des progrès rapides. La circulation quotidienne du journal catholique "La Croix" a augmenté de 10,000 l'an dernier tandis que l'édition du dimanche de ce journal a augmenté de 50,000. Toutes les publications de la maison de la Bonne Presse ont aussi sensiblement augmenté. La propagande en faveur de la bonne presse a rencontré en France de vrais apôtres. On a cité au congrès le cas d'un jeune catholique qui a visité 200 familles et qui a recueilli 150 nouveaux abonnements à "La Croix" de Paris.

:*:

Un don au nouvel évêque d'Haileybury

New Liskeard— Le clergé et les fidèles du diocèse de Haileybury ont présenté à S. G. Mgr Rhéaume, O. M. I., à son arrivée, une belle offrande de près de $3,000.

Mgr Rhéaume a été très touché de cette délicatesse si généreuse à son égard.

:*:

Un sanctuaire à la Sainte Vierge dans l'Ouest américain

Portland, Oregon— On vient d'acheter un lopin de terre de 69 acres près de Rocky Butte pour l'érection d'un sanctuaire à la Sainte Vierge. Ce sanctuaire qui coûtera cinq millions sera construit par les RR. PP. Servites des Etats-Unis. Les travaux seront commencés l'an prochain et le sanctuaire sera placé sous le vocable de Notre-Dame des Sept Douleurs. On fera une grotte dans le roc et on érigera sept chapelles dédiées aux douleurs de la Vierge Marie.

:*:

Un prince se fait prêtre

Le Prince Wladimir Ghika, qui appartient à l'ancienne famille royale de Roumanie, a été tout récemment ordonné prêtre à Paris. Le prince Ghika, qui est un "orthodoxe" converti, était déjà docteur en théologie catholique. C'est aussi un écrivain connu.

De nombreux Roumains "orthodoxes" assistaient à son ordination. Un homme très au courant fait observer à la Croix de Paris que c'est là un fait très significatif et qui eût été impossible il y a vingt ans. Il y voit un consolant symptôme pour l'avenir et le prélude d'un mouvement vers Rome.

Une sainte américaine

Rome— Il n'y a, sur le calendrier, aucun saint qui soit d'origine américaine.

Cette lacune va être comblée. Le Saint-Siège est en train d'instruire le procès en canonisation d'Elisabeth-Anne Seton, qui était originaire des Etats-Unis.

Elle vivait à la fin du dix-huitième siècle. Née puritaine, elle s'était convertie au catholicisme en Italie où elle avait amené, pour l'y soigner, son mari fort malade.

Gardienne des arts

Rome— Le Saint Père vient d'envoyer aux évêques italiens une lettre les invitant à veiller avec soin sur la conservation des oeuvres d'art de l'Eglise en Italie. Le Saint Père écrit à ce sujet qu'il veut que l'Eglise reste la gardienne des arts.

Une victoire catholique

Vienne— Les Catholiques ont remporté une éclatante victoire aux élections municipales en Tchéco-Slovaquie. Les Socialistes, qui avec les Francs-Maçons ont fait une guerre acharnée à l'Eglise catholique depuis un certain nombre d'années, ont subi une écrasante défaite, perdant la moitié de leurs mandats dans plus de 9,000 municipalités. Un grand nombre de ces municipalités ont maintenant une majorité catholique.

La victoire des Catholiques a une double valeur, sans compter le fait que les adversaires politiques des Catholiques se voient arrêtés dans leur campagne contre l'instruction religieuse, les institutions charitables catholiques et le clergé. Les municipalités sont la sphère d'influence qui a conduit les Socialistes à jouer un rôle important dans la politique de leur pays. Leur emprise est maintenant brisée et tout laisse prévoir qu'ils subiront une autre défaite lors des prochaines élections parlementaires.

Le Saint-Père et la Société des Nations

Londres— A une conférence que l'on vient de tenir à Reading on a suggéré d'inviter le Saint-Père, à faire partie de la Société des Nations. Sir Eric Drummond, secrétaire-général de la Société des Nations, qui était présent, a approuvé cette suggestion.

:o:

Catacombe romaine près de Londres

Londres— Dans le coeur de la forêt d'Epping, au nord de Londres, le capitaine de marine britannique Cross, en procédant à des recherches et à des sondages pour trouver de l'eau dans sa propriété, a découvert une catacombe romaine en parfait état de conservation, formée de blocs de pierre qui pèsent jusqu'à 1300 livres chacun. Le sol et les voûtes sont couverts de mosaïques admirables. La catacombe contient également un autel à colonnes du style corinthien. Le British Museum s'est immédiatement intéressé à cette découverte et a chargé un archéologue de procéder à de plus vastes travaux de fouilles.

:*:

Trois prêtres nègres à l'autel

Washington— Pour la première fois dans l'histoire religieuse des Etats-Unis trois prêtres nègres ont célébré une messe solennelle à l'église St-Augustin de New-York. Le R. P. Joseph John des Missions africaines qui a été ordonné à New-York en juin dernier officiait assisté du R. P. R. Uncles comme diacre et du R. P. Charles H. Dorsey comme sous-diacre. Il y a actuellement aux Etats-Unis cinq prêtres nègres.

:*:

Les intellectuels n'ont plus de quoi vivre

Toronto—Le comte Albert Apponyi, ancien premier ministre de la Hongrie, a prononcé un remarquable discours au Convocation Hall. Le comte a dit que dans les pays dont il parle, les plus misérables ce sont les "intellectuels" auxquels il ajoute les salariés, tandis que de l'autre côté sont les profiteurs dont l'étalage de richesses rend plus intolérable l'état des opprimés.

:*:

Deux Gobelins volés au palais de Versailles

Paris— Le gouvernement et les cercles artistiques sont tout en émoi par suite de la disparition au palais de Versailles de deux Gobelins évalués à 1,000,000 de francs chacun. Les fameuses tapisseries datant de 1674 pendaient, la veille encore, aux murs du palais et le lendemain le cadre qui les contenait était vide. Les voleurs se sont hissés à l'étage supérieur à l'aide du paratonnerre, ont brisé une fenêtre et se sont enfuis dans une automobile qui les attendait au jardin.

:*:

Le Centenaire de H. J. Fabre

Paris— Le 23 décembre, on célèbrera le centenaire de la naissance du savant entomologiste H. J. Fabre.

Une plaque sera apposée, à Avignon, sur la maison où vécut l'illustre naturaliste, et le ministre de l'Instruction publique prendra possession de l'Harmas de Sérignan, où Fabre fit ses plus intéressantes recherches.

En mai 1924, on inaugurera la statue du savant, et une représentation en son honneur sera donnée au théâtre antique d'Orange.

:*:

Un article du "Times" sur le retour de l'église anglicane à l'unité catholique

Londres— Le "London Times" vient de publier un premier article sur la grande question du retour de l'église anglaise à l'autorité du Saint-Siège. Que ce journal, très pondéré et reconnu pour sa soumission et son respect à l'église officielle anglaise traite de cette question sérieusement comme d'une éventualité: le fait est significatif. Le commentaire du "Times" met cette question d'actualité. Le journal n'hésite pas à inviter le gouvernement à trouver un moyen de placer d'une façon ou de l'autre l'Eglise officielle de l'Angleterre sous l'autorité du Saint-Siège.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

GRAVELBOURG, Sask.

COUVENT DE JESUS-MARIE

Concours de bon langage

Le concours mensuel du bon langage, tenu dimanche, a été rehaussé ce mois-ci par la présence de la très révérende Mère Ste-Thérèse, provinciale des Religieuses de Jésus Marie, dont la résidence habituelle est à Sillery, maison-mère de la congrégation au Canada.

Un grand nombre de parents et d'amis des enfants se pressait dans le grand parloir où fut exécuté le programme du concours toujours fort prisé du public.

1o Langue bénie, sur l'air O'Canada. (Choeur des élèves.)

2o Composition de Concours — "La chûte des Feuilles." 2è prix, Marguerite Piché; 3è prix, Etiennette Collier.

3o Exercices de correction de langage.

4o Conseils du vieux moulin. Botrel. (Choeur des élèves.)

5o Exercices de correction. (Escouade Veuillot.)

6o Leçon de déclamation.

Institutrice, Y. Caron: élèves, C. Caron, A. Aussant, Méd. Gravel, L. Lambert, F. Poulin.

7o Exercices de correction. (Escouade de Madeleine de Verchères.-

8o Moi, je suis fou de mon pays —Desjardins, s. j. (Choeur des élèves.)

9o Le curé canadien, Mère St-Ephrem.

10o Exercices de correction. (Escouade Jeanne d'Arc.)

11o La Jongleu e. legende canadienne racontée par Mlles A. Collin, M. A. Fournier, L. A. Gravel, B. Gravel, E. Gauthier, C. Moquin, B. Forcier R. A. St-Cyr.

12o Proclamation des notes et distribution des médailles.

Celles dont les noms suivent ont mérité la médaille.

Escouade Madeleine de Verchère.

C. Moquin, J. Gravel, R. A. St-Cyr, T. Larochelle, M. Larochelle, B. Gravel.

Escouade Taché.

Cécile Bourgeois, Madeleine Gravel, Aurore Aussant, Clara Caron, Geneviève Plourde, Florence Poulin, Hilda St-Germain, Alice Lambert, Jeannette Lambert et Jeannette Leblanc.

Escouade Jeanne d'Arc

B. Forcier, E. Collin, E. Gauthier, C. Béchard, M. A. Fournier, L. Simard, B. Lemire, T. Boutin.

Cette escouade est à l'honneur avec une moyenne de 71 points sur 100.

Escouade Langevin

Yvonne Caron, Juliane Caron, Marguerite Bechard, Albina Béchard, Cécile Lavasse, Lauréna Lambert, Juliette Beauchesne, Aurore Boisselle, Germaine Simard, Stella Bélisle.

Cette escouade est à l'honneur avec une moyenne de 73 points sur 100.

L'abbé L. P. Gravel, missionnaire-colonisateur, qui présida le concours, adressa la parole et dit qu'il est heureux de constater que la visite, toujours si impatiemment attendue, de la très révérende Mère Provinciale coïncide avec le concours de bon langage du mois. Elle pourra assurer aux jeunes canadiennes de Québec que leurs jeunes soeurs de la Saskatchewan s'efforcent non-seulement d'apprendre le français, mais surtout de le bien parler. Puis il félicite maîtresses et élèves du progrès qu'elles ont accomplis, de la bonne besogne qu'elles ont faite depuis l'organisation de ces concours que tous suivent avec intérêt: nous en avons la preuve dans cette salle aujourd'hui.

Mes chers enfants, vous êtes une élite, leur dit l'abbé Gravel, une élite choisie parmi des milliers d'enfants qui n'auront jamais les avantages dont vous jouissez dans cette maison bénie; vous êtes une élite formée par les religieuses de Jésus Marie, connues comme éducatrices dans tous les pays; vous avez un rôle important à jouer parmi vos compatriotes, dans des états divers; car, retenez bien ceci: vous vous devez d'abord à votres sang. Votre langue est le véhicule de la foi catholique. Elle résonne sur toutes les plages du monde où il y a un apostolat à exercer. Apprenez-donc ou plutôt continuez d'apprendre notre belle langue française, apprenez à la bien parler et à en être fières.—Des prix ont été promis aux lauréates du concours fin décembre.

PRUD'HOMME, Sask.

—Les 14, 15 et 16 octobre avaient lieu nos Quarante-Heures. Les cérémonies ont été suivies avec foi par un grand nombre de personnes

Malheureusement bien peu de fermiers ont pu profiter de ces jours de grâces, étant retenus par les battages. Ils s'en consolent en se préparant à la retraite qui nous sera donnée dans la semaine du 4 novembre.

—Les battages sont terminés. Les fermiers sont satisfaits du rendement. Les gros froids ont interrompu les labours, tous se préparent à l'hiver.

—Cette semaine a lieu la visite paroissiale, c'est toujours avec plaisir que nous recevons notre bon Pasteur.

—M. Edgar Beaudoin, s'étant cassé une jambe au battage, est de retour dans sa famille où les bons soins vont sans doute hâter sa guérison.

—Les moissonneurs de l'Est nous ont quittés satisfaits de leur voyage, en nous disant "à l'an prochain !"

CLYDE, Alta.

—Dimanche passé a été baptisée, Marie-Odile-Louise, fille de M. Gaston Tinant et Hedwige Dean. Le parrain a été M. Pierre Dean, d'Edmonton, et Mme Odile Tinant, de Biggar, Sask.

—Les battages avancent lentement. La récolte est trop forte. Pas moins de 10 machines à battre sont dans notre paroisse et tout le monde se presse d'en finir avant qu'il commence à neiger. On a de 25 à 45 minots de blé par acre et 75 à 100 minots d'avoine. Les deux élévateurs ont expédié déjà 48 chars de grain, et contrairement à sa coutume le C. N. R. a pu fournir assez de chars. Tout le monde dit que la récolte est le double cette année de la meilleure récolte qu'on a jamais eue ici.

—M. Svartengrin, 76 ans, suédois, qui reste tout seul 1 1-2 mille à l'est d'ici a été trouvé mort dans son lit. Il avait été malade une couple de semaines.

—Aimé Bernier qui avait achevé ses études au collège des Jésuites à Edmonton l'année passée est entré à la banque Royale ici.

EDMONTON, Alta.

Mgr Grouard, vicaire apostolique de l'Athabasca, et le vétéran des missions de l'Ouest, vient de nous quitter pour retourner dans ses missions. L'Evèque octogénaire avait fait le voyage de St-Boniface pour y assister aux fêtes du centenaire de Mgr Taché.

—Le Rev. Père Bernard Mac Kenna, O. M. I., a été promu au poste de supérieur du Scolasticat et du grand Séminaire d'Edmonton, en remplacement du Père F. Blanchin, nommé provincial de l'Alberta-Saskatchewan, le printemps dernier. Le nouveau supérieur est originaire d'Irlande, où il naquit en 1872. Ses études commencées dans sa patrie se terminèrent au Canada. C'est à Ottawa qu'il fit sa profession religieuse et fut ordonné prêtre. Il enseigna tour à tour à l'Université d'Ottawa, à Buffalo et au Scolasticat de Tewksbury, Mass, dant il fut supérieur. Depuis 1915, il était en charge de la paroisse de St Benoit à Seattle.

Un grand nombre de membres du clergé, avec à leur tête Mgr O'Leary, ainsi que le Rev. F. Beys O. M. I., provincial du Manitoba, assistait à la cérémonie d'intronisation du nouveau supérieur.

DUCK LAKE, Sask.

Au sujet du bazar retentissant qui vient d'avoir lieu chez nous, voici quelques notes qui complèteront les renseignements donnés dans la dernière chronique.

Bazar de 1922, recettes $2,442.00, dépenses $61.25. Candidates, Melle Laura Forestier 749.65, Melle Pearl Campbell $730.35.

Bazar de 1923, recettes $4,172.09, dépenses $70., Candidates, Melle Pearl Campbell $1768.92, Melle Laura Forestier $1479.77.

Comité complet: Mmes Moïse Courchène, F. Schmidt, C. Klein, Crézaud, Dr. H. Touchette, Thom Alex. Richard, Aug. Lenglet, E. Malone, A. Barré, Paul Doucette.

A Melle Campbell la corne d'abondance vendu $120.00; à Mlle L. Forestier la corbeille à fruits vendue $84.00.

Une nouvelle réserve de buffalos

Ottawa— Le gouvernement du Dominion annonce la constitution d'une nouvelle réserve où trouveront leur refuge deux troupeaux de 1,500 buffles dans le nord de l'Alberta. Le territoire de cette réserve mesure 10500 milles carrés. Il est très boisé et renferme plusieurs montagnes, lacs et rivières. On y a construit çà et là des cabanes pour les gardiens dont la présence assurera une surveillance efficace toute l'année.

Des années durant, l'existence de ces troupeaux sauvages dans le territoire du grand lac des Esclaves ne fut connue que d'une façon assez vague. On n'en portait pas le nombre à plus de 250 têtes. Or, l'an dernier, un groupe d'arpenteurs du gouvernement aperçut les troupeaux et, au moyen d'un calcul sommaire, leur attribua 1,500 têtes.

Le gouvernement canadien possède déjà, dans le parc de Wainwright le plus gros troupeau de buffles qui soit rassemblé dans un enclos dans le monde entier, soit 8,000 têtes. En parquant les troupeaux sauvages qui viennent d'être découverts, le gouvernement assure la reconstitution graduelle d'une grande source de richesse dans l'Ouest canadien.

Le Manitoba fait de l'argent avec le whisky

Winnipeg— La commission des liqueurs pour son premier mois d'opération accuse un profit de $41,750.

Du 22 septembre au 23 octobre les ventes ont remporté un total de $239,175. La recette quotidienne a été de $8000 par jour.

Evidemment les prohibitionnistes avaient hâte d'étancher leur soif.

L'Alberta a tenu avant-hier un referendum sur l'abolition de la prohibition et la Saskatchewan se prépare à faire de même.

Des prunes qui coûtent cher

Salem, Oregon— Les prunes de l'Orégon que la Coopérative vient d'expédier en Allemagne vont coûter aux acheteurs là-bas la jolie somme de 120 millions de marks par prune au prix actuel du change. Ce n'est pas une bagatelle.

La Commission des chemins de fer fera une tournée dans l'Ouest

Ottawa— Le bureau des commissaires de chemins de fer se rendra prochainement dans les principales villes de l'Ouest pour entendre les plaintes et réclamation.

La commission sera à Edmonton le 26 Novembre, à Victoria, le 29; Vancouver, le 30; Nelson, le 3 décembre; Calgary, le 6; Saskatoon, le 7; Régina, le 8; et Winnipeg le 10.

Le hardi navigateur Gerbault est décoré

Paris— Allain-J. Gerbault, le jeune Français qui a récemment opéré la traversée de l'Atlantique dans un cutter de course à voile long de 30 pieds qu'il montait seul, a été décoré de la Légion d'Honneur.

Le cinquantenaire de l'automobile

Le Mans— On vient de célébrer ici le cinquantenaire de l'automobile.

La première voiture construite en 1873 par M. Amédée Bollée, est sortie du garage où elle était restée depuis plusieurs années et s'est dirigée vers le cimitière où une palme de bronze a été déposée sur le caveau de la famille Bollée.

Après cette cérémonie, la voiture, appelée l'"Obéissante", a circulé dans les rues de la ville et s'est rendue au siège de l'Automobile Club de l'Ouest, où un vin d'honneur a été offert à la famille Bollée et aux membres de la presse.

On calfeutre un lac

Stevenson, Wash. — Le Goose Lake réputé pour l'abondance de ses grosses truites est devenu presque à sec la semaine dernière. Lorsqu'il fut réduit aux dimensions d'un étang on aperçut de grosses craques dans son lit de lave par où l'eau s'écoulait. A l'aide de sacs remplis de terre on parvint à les boucher et à empêcher la mort de milliers de poissons. On croit que les derniers tremblements de terre ont produit ces crevasses. Le lac est alimenté par deux torrents de montagne.

La maladie est vieille comme le monde

Nous croyons trop volontiers que nos lointains ancêtres possédaient le plus enviable des dons: une magnifique santé. L'University of Illinois Press vient de publier, à Urbana, un ouvrage de M. Roy-L. Moodie qui fournit des indications de très grand intérêt sur la pathologie de l'homme préhistorique—dans la mesure où un squelette peut en fournir.

C'est ainsi que nous est révélée l'existence de la tuberculose (osseuse en tout cas, chez l'homme préhistorique, qui a connu le mal de Pott, la scoliose, l'ostéomyalite, et qui a été la proie de la toxine tétanique.

La maladie est donc vieille comme le monde! Déjà de savants travaux en ces dernières années nous avaient appris que les anciens Egyptiens connaissaient la pneumonie, la petite vérole, l'arthrite déformante, l'artérioclérose, l'ostéosarcome, la cirrhose du foie, l'ostéite, l'ostéoporose, peut-être l'avarie, diverses tumeurs, etc.

Des usines Ford en Pologne

Détroit— Henry Ford, le magnat américain de l'automobile, songerait à établir plusieurs usines en Pologne.

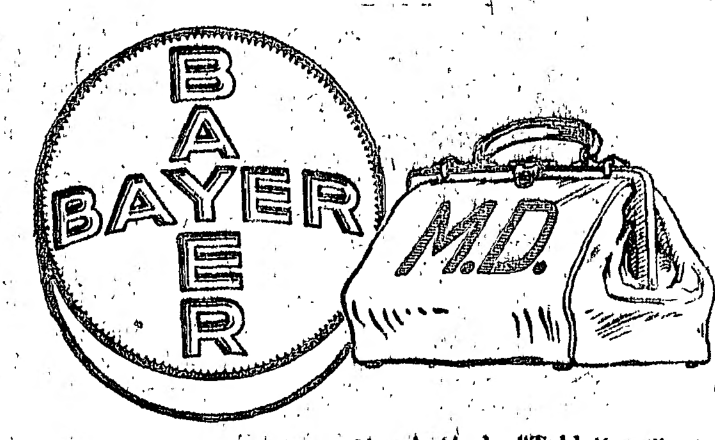
Un véritable remède

Monsieur William Steffen de Mosinee, Wis., écrit: "En toute sincérité, je peux affirmer que le Novoro du Dr. Pierre est un véritable remède je souffrais de douleurs rhumatismales dans l'épaule droite et me sentais extrement épuisé. Après avoir fait usage de 10 bouteilles de Novoro du Dr. Pierre, mes troubles disparurent." Cette préparation d'herbes est un remède reconstituant qui améliore le systeme entier Ce n'est pas une médecine de droguiste elle est fournie directement par le Dr. Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livrés exempt de droit au Canada.











A LIRE EN FAMILLE

Récit d'une mère

— par —

PIERRE LHANDE

15

Voyez-vous — ajoutait-il en s'ar-aut de marcher, comme il aimait à aire quand il allait émettre quel-que principe,— de notre temps il n'était pas utile que la foi de nos étudiants fût troublée ou inquiétée. futurs pasteurs d'un tranquille troupeau, qu'avaient-ils besoin de connaître,au prix des larmes, des souffrances qu'ils ne seraient pas appelés à consoler un jour ? Aujourd'hui l'état des esprits a changé. L'incrédulité, à tout le moins l'inquiétude, pénètre partout. Elle a forcé les retraites de nos montagnes. Dès lors n'est-il pas bon au prêtre de demain d'avoir senti vivement en lui les menaces du mal qu'il aura à guérir chez les autres ? Ainsi il comprendra mieux, il le traitera avec plus d'autorité, plus de compatissante douceur. Peut-être n'est-il pas imprudent d'appliquer au prêtre, en cette épreuve même, la parole de saint Paul sur le Sauveur: "il fallait qu'il fût assimilé en tout à ses frères, afin qu'il pût mieux exercer sa miséricorde; car ce qu'on guérit le plus efficacement chez les autres, c'est cela dont soi-même, au jour de l'épreuve, on a souffert aussi."

Cependant tout semblait démentir, chez François, ces interprétations optimistes du vieux curé. Après son cri de dévolte je l'avais vu retomber dans l'abattement de sa seizième année. C'étaient les mêmes journées de solitude farouche dans son pigeonnier ou à travers bois, les mêmes heures de rêverie au salon, tandis que Monique jouait du Reynaldo Hahn sur le clavier où avaient couru autrefois les doigts de Maïté. Maïté.. pourquoi le souvenir de la petite orpheline retournée maintenant à sa Biscaye me revenait-il si obstinément depuis quelques jours ? Mais tout semblait l'évoquer ! Les morceaux que François demandait à sa soeur de lui jouer étaient les morceaux favoris de Maïté. Au pigeonnier, les fleurs que François renouvelait tous les jours sur la cheminée étaient des hortensias bleus,— la fleur préférée de Maïté; et un bouquet d'oeillets sauvages qu'il avait été chercher dans la montagne, s'étiolait sur sa table de travail. La photographie de la petite amie d'enfance était revenue dans un écrin de velours d'où l'avait chassée, au retour du séminaire, mon François rasséréné. Plus de doute. Le pauvre enfant, dépris du sacerdoce, revenait à ses premiers enchantements mondains : peut-être même travaillait-il— extravagance d'une imagination de vingt ans ! — à refaire avec Maïté une vie qui, blessée une première fois par elle, avait mis trois ans à mourir.

—Non, me disait l'abbé Iribarne, François n'en est pas là. Il ne fait qu'obéir à un instinctif besoin de consolation. Au sortir des luttes de l'esprit où il se débat, il lui faut quelque image où il se repose. Et puisque le souvenir calmant ne saurait, en ces heures, lui venir du ciel, il le cherche sur la terre.... Puisse-t-il comprendre enfin — son âme est assez élevée pour cela — que ce précieux talisman n'existe point en ce monde !

* * *

Quelqu'un, là-bas, dans la solitude des pins et des sables, avait suivi comme moi, d'un regard chargé d'angoisse, toutes ces incertitudes et tous ces débats.

Trop habituée à lire librement dans l'âme du petit frère, son élève, Soeur Marguerite des Neiges— ma Stéphanie du passé — n'avait pu mettre long temps à deviner les luttes qui se livraient dans le coeur et dans l'esprit de François.

Les demi-confidences de Maïté dont elle était devenue, à Anglet, la maîtresse de classe, l'avaient aidée à défriffrer le premier de ces mystères; et plus tard, les aveux mêmes de François la firent assister, douloureuse mais impuissante, au duel du doute et de la foi dont cette pauvre âme était le théâtre. Avec François elle n'avait jamais osé effleurer ce problème du coeur qui, pourtant, la remplissait de crainte; mais avec Maïté elle en avait parlé fermement et d'autorité. Elle s'était appliquée à éteindre, chez son élève, tout désir d'essayer son prestige sur le coeur trop sensible du jeune collégien. Elle avait défendu les droits de Dieu sur l'âme que Dieu s'était réservée. Elle avait souligné l'odieux de disputer à Notre-Seigneur son Elu. Elle avait humilié la jeune fille en lui représentant, avec toute la dureté de la mentalité basque, l'infériorité de son rang de femme, sa fragilité et son incapacité de fille. Mais elle avait tempéré de beaucoup d'amour et d'une douceur exquise ces rudesses qui, prises pour un défi, auraient pu exaspérer l'enfant, sûre de son empire.

Guidée par son instinct de femmes en ces choses d'amour, ma fille fut moins sûre de l'attitude à prendre quand le séminariste, sorti triomphant des luttes du coeur, lui laissa entrevoir le désarroi de sa foi. Elle ignorait tout de ces incertitudes et de ces ombres. Elle allait à Dieu en pleine clarté, entraînée dans le souffle ardent d'ailes invisibles. Ah ! elle aurait bien défié tous ces savants dont les livres troublaient l'âme de son frère —Loisy, Harnack, Heckel— de couper un seul instant, les élans de sa foi a elle; d'altérer, un minute même, la ferveur de sa prière ! Mais la foi est un don de Dieu, et aussi la conscience, le sentiment de sa foi. Comment obtenir tout cela au petit frère, qui, pour distribuer Dieu, demain, aux âmes, devrait Le posséder si pleinement ?

Tout de suite, elle comprit l'inanité des raisonnements et l'insuffisance de la compassion. Mais si elle se résigna, de ce chef, à ne sembler offrir que dés mains vides à qui lui découvrait une aussi profonde détresse, elle voulut cependant s'attacher à montrer devant cette âme désemparée, la plus inébranlable confiance :

François ! lui dit-elle un jour, je te dis que ces nuages se dissiperont! Tu guériras, je le sais !

—Tu le sais ? appuya tristement le jeune homme. As-tu donc des révélations ?

—Je sais, répondit avec une étrange gravité la religieuse, qu'il est une prière que Dieu ne repousse jamais.

—Ah ! vraiment ? Laquelle ?

Ma grande regarda François longuement, jusqu'au fond des yeux, répondit, dans un souffle :

—Ca, c'est mon secret !

* * *

Septembre allait finir. A Jauréguizar, c'étaient déjà les après-midi, avant coureurs de la saison la plus enchanteresse en pays basque. l'automne. Sous le tiède soleil passaient les charrettes d'épis de maïs que recouvraient des bâches écrues à large bande bleue. Partout, dans les champs, le craquement sec des épis cassés au ras de leur tige d'or par la main des moissonneurs. M. Iribarne aimait alors à parcourir les glèbes, de groupe, en groupe son breviaire sous le bras.

Un soir, comme je venais de congédier, à la petite grille, un visiteur, je le vis apparaître, le regard au loin, la tête haute, derrière un char qui l'avait masqué d'abord :

—Bonsoir, Monsieur le Curé !

Il s'arrêta, prit cérémonieusement son tricorne à deux mains, s'inclina :

—Madame, je vous présente mes respects.

Et il entra au parterre, trouvant sans doute trop cavalier de causer sur le chemin.

—Je retourne, me dit-il, de visiter mes malades. L'un d'eux me donne des inquiétudes. Il n'est pas de Jauréguizar, mais de l'annexe. L'Américain :

Je n'eus que le temps d'un sursaut :

—Jean Etchandy.... M. Etchandy est malade ?

Le fin vieillard voulut bien ne pas remarquer mon trouble :

—M. Etchandy, malade en effet, très abattu à certains moments, très exalté à d'autres, consent à me recevoir, mais à la condition absolue que la question des sacrements ne soit pas agitée, entre nous Dans l'espoir qu'il révoquera un jour cette clause, j'ai accepté. Je l'ai vu. Nous avons causé, longuement même. Contre mon attente, il a abordé, à défaut de problème religieux, du moins les sujets confidentiels, intimes....

Nous étions arrivés, en causant, au rond-point où je me tiens d'habitude, l'après-midi, avec mon ouvrage. Vers le chemin, la baie de lauriers d'Espagne masque la vue. Des tilleuls étendent leur ombre molle et légère sur les bancs, sur la table à ouvrage ou le métier dressé.

Je perdis tout à coup ma timidité :

—Ah ! puisqu'il vous a parlé, Monsieur le Curé, puisqu'il a voulu, vous parler, à vous, je suis sûre qu'il vous a dit....

L'abbé Iribarne me répondit gravement et doucement :

—Le mourant m'a tout dit, Madame.

—Le mourant ? demandai-je, effravée. Mais M. Etchandy n'en est là ?

—Le Docteur sortait de chez lui. Sur ces tempéraments de forts, la phtisie a beau jeu, quand elle les a dominés sourdement. C'est une question de jours.

Les larmes des émotions trop contenues allaient me gagner. Je dis avec précipitation, comme qui s'excuse d'un soupçon ou d'un reproche :

—Eh bien, oui, Monsieur le Curé: c'est vrai, je n'ai pas voulu. Et pourtant.... Ah ! sans son irréligion !...

—Jounak joun.... murmura le vieux prêtre basque. L'en-allé est en-allé.... Cependant, ajouta-t-il après une légère hésitation, c'est à vous que revient sa pensée, la dernière....

—Quoi ! Jean Etchandy me demande ?

—Oui.... en votre enfant.

—François ?

—Il le réclame.... Et, je n'en doute pas, c'est pour aborder avec lui la question qu'il évite avec moi.

—Mais François n'y peut rien ! il n'est pas prêtre !

—Il peut frayer la voie du prêtre.

Lui ! lui ! dans l'affreuse crise qu'il traverse ! Ah ! jamais ! Ce serait les perdre tous deux que les mettre en présence !

—....ou les sauver tous deux.

—Les doutes de l'un éclairer les négations de l'autre ?

—....ou la négation dissiper le doute.

—Non ! non ! vous n'y songez pas ! L'enjeu est trop horrible !

—En effet: c'est l'enjeu d'une âme, d'une âme prête à tomber en enfer et qu'il faut sauver !

— ....en perdant celle de mon fils ?

—"Celui qui perd son âme pour Notre-Seigneur et le salut de ses frères, sauve aussi la sienne", Madame. C'est l'Evangile.

—Ah ! c'est trop affreux ! il n'ira pas !

M. Iribarne s'était redressé. Il dit avec dureté :

—Il ne vous suffit pas d'avoir, par votre refus, hâté peut-être cette mort charnelle....

J'interrompis violemment :

—Je devais sauver....

Il s'imposa :

—Vous voulez encore faire mourir l'âme ?

—Vous me torturez à plaisir ! Vous savez que je l'aimais !

—C'est le moment de le montrer. Maintenant Dieu vous le permet, maintenant il vous l'ordonne ! Eh quoi !.... continua-t-il, dans des circonstances que je ne rappellerai pas, à vous effacer pour laisser agir Dieu, Dieu seul, en votre enfant ! Vous avez été, parfois, la mère discrète jusqu'à l'héroïsme ! Et maintenant vous voulez imposer vos petites vues à Dieu ! A Dieu vous avez tout confié à Lui ! Espérez-vous donc sauver contre Lui ce qui ne peut-être sauvé sans Lui? S'il y a imprudence à laisser aller François, cette imprudence, c'est Dieu qui la demande, je vous le déclare, Madame; et toutes nos prudences échouent devant les audaces de Dieu.

—Eh bien, dis-je, essayez. Mais François ne voudra jamais.

—Si la vocation est morte en lui, soit; mais s'il reste une étincelle du prêtre qu'il a rêvé d'être, je vous jure qu'il ira.

—Dans le fond il haïssait Etchandy.

—Et c'est pour cela que, prêtre, il ira !

—C'est bien. Parlez-lui.

—C'est vous, Madame, qui lui transmettrez le message.

—Moi ! moi ! Mais enfin, Monsieur le Curé, qu'est-ce donc que ce martyre que vous venez m'infliger ce soir ?

—Ce " martyre", avez-vous dit? Ah! la grande, la belle parole! Tenez: pour elle seule je pardonne toutes vos résistances.... "Ce martyre", c'est votre maternité sacerdotale, c'est votre rôle de mère, la mère du prêtre : souffrir....

Et sur un salut grave et froid, sans une parole de plus, il sortit.

— Où donc est François ? demandai-je à la domestique qui rentrait du jardin pour allumer le feu du soir.

—Mais, Madame, au pigeonnier, je crois. Il n'en est pas descendu depuis le déjeuner.

Je trouvai en effet mon enfant assis à sa table de travail. Au seul son de sa voix tranquille, je devinai qu'il n'étudiait pas. L'ombre, en effet, avait envahi presque complètement la petite pièce sans lumière. Par la fenêtre ouverte, battant l'horizon, se dressait la masse noire des montagnes d'Ahuzky qu'ourlait seulement, au fil des cimes, une ligne de clarté. Devant les feuillets épars sur la table — seules taches de blancheur vague dans la pénombre— le séminariste, assis, méditait.

—François, lui dis-je, M. le Curé, qui vient de rentrer, m'annonce que M. Etchandy va plus mal. Cela pourrait se précipiter.

—Ah ! et il fait appeler le prêtre ?

—Non.... pas précisément.... mais (c'est peut-être un caprice de malade!) c'est toi qu'il veut voir, il te demande....

—Moi ? Mais à quoi bon ?.... il me croit sans doute prêtre (il est si peu au courant !) Il suffit de lui dire que je ne le suis point.

—Il le sait. Il ne veut pas de prêtre.

—Mais alors que puis-je faire, moi ?

—Je ne sais pas.... L'écouter.... le consoler.... Peut-être, disait M. Iribarne, préparer les voies....

Il y eut entre nous deux quelques secondes d'un impressionnant silence. François, la main sur les yeux, semblait réfléchir, hésiter, se débattre. Enfin il dit avec une tristesse et une fermeté qui firent monter à mes yeux des larmes:

—C'est bien. J'irai.

Le lendemain dans la matinée je dus monter encore au pigeonnier. Je trouvai François lisant un petit livre à couverture bleue qu'il me sembla reconnaître.... C'était le catéchisme du diocèse de Bayonne, le premier livre, avec l'alphabet, que j'avais mis entre les mains de mon enfant tout petit. En me voyant rentrer il ne chercha point à le dissimuler. Il me l'indiqua, au contraire, du regard, avec un pâle sourire :

—Je me prépare, tu vois. C'est pour ce soir.

(à suivre)

Prince Albert

M. l'abbé Gagnon, visiteur des écoles du diocèse de Prince-Albert et Saskatoon, est de retour d'un voyage dans l'Est, où l'avaient appelé les intérêts si chers qui lui sont confiés. Il a su intéresser bon nombre de personages influents à la cause importante entre toutes du recrutement de notre personnel enseignant. M. Gagnon a ferme espoir que ses démarches porteront fruit. Déjà quelques sujets de choix se sont présentés, et d'autres viendront avec les qualifications requises prendre charge de nos écoles manquant encore d'instituteurs.

—Notre bonne ville d'ordinaire si paisible a recouvré hier l'activité des jours d'antan. Les rues étaient remplies, toutes les automobiles circulaient à la fois: c'est ... les Chevaliers de Colomb. pro- ... et aspirants, de toute la région étaient réunis à Prince-Albert pour une nombreuse initiation.

... eut ... pour eux à la cathédrale. Puis le reste du jour fut consacré aux cérémonies symboliques, ... très impressionnantes, ... la réception des ... chevaliers ...

... du cérémonial avait à sa tête le Grand Chevalier du Canada M. G. H. Boivin. M. ... n'est pas un inconnu pour ceux qui lisent tant soit peu les journaux car son nom a fait le tour de la presse canadienne-française il n'y a pas très longtemps et a fourni matière à plus d'une chronique.

La fête s'est terminée par un somptueux banquet, où l'éloquence coula à longs flots dans la chaleur d'une réunion d'intimes, et d'une amitié toute chevaleresque.

L'initiation devait être présidée par le Grand Chevalier ... A. Fleber- ... mais des affaires importantes l'ont forcé à un retour immédiat ... avant la fin de sa tournée ... prairies.

... d'aller en Cal... jouir d'une température ...

... sommes favorisés de... plusieurs semaines de jours ... pleins de soleil et d'une atmosphère attiédie qui grise le coeur de la joie de vivre. Les nuits sont plutôt froides, mais précédées d'un long crépuscule où la lumière prend plaisir à s'attarder au bord de l'horizon, et embrasées des milles flammes discrètes et changeantes des aurores boréales.

—Lors du passage des Honorables M. M. Lapointe et Motherwell à Prince Albert, M. l'échevin Louis Valade, délégué d'Albertville, et M. M. Morin, Russel et Pfeiffer, délégués d'Albertville, avec l'appui de la Chambre de Commerce de notre ville, sont allés rencontrer les honorables ministres afin de leur faire connaitre toute l'importance du parachèvement de la ligne de chemin de fer proposée pour le Nord de la province. M. Morin fut l'interprète des délégués et ces messieurs ont fortement impressionné les ministres par l'importance de leur requête. Cette année, d'après les estimés, plus d'un million et demi de boisseaux de blé auraient pu être transportés sur cette nouvelle ligne, qui pourrait être payée dans une période de sept ans par le seul fait du bois que l'on y transporterait.

Les places suivantes seraient desservies par cet important embranchement:— Albertville, Henribourg, Meat Park, Fox Plain, Honey Moon, Samburg, Claytonville, White Star, Spruce Home, North Side, Centerville, Alingly, White Stair, et Paddockwood.

Les promesses des ministres ont été fort favorables aux délégués, et ils espèrent que leurs démarches n'auront pas été vaines.

Marcel Dupré à Saskatoon

C'est le 14 novembre que la ville de Saskatoon aura la visite du plus grand organiste dans la personne de Marcel Dupré. Tous les amateurs de musique devraient s'y rendre, car l'occasion ne se présente qu'une ou deux fois dans la vie d'entrer en communion intime avec les âmes les plus élevées et les génies les plus brillants que Dieu a mis sur terre.

M. Dupré se fera entendre, mardi le 13 à Régina, et mercredi le 14 à Saskatoon.

Généreux bienfaiteurs

Tout le monde connaît la générosité de M. Burns, le grand catholique de Calgary, le magnat des vivres de l'Ouest. Elle est devenue proverbiale. Il n'y a pas d'oeuvre vraiment chrétienne et consacrée au bien public qui n'ait trouvé son coeur et sa bourse largement ouverts.

"Le *Patriote*, qui se ressent plus que tout autre des temps difficiles a dû frapper à bien des portes dernièrement pour pouvoir continuer son travail nécessaire auprès de nos populations françaises. Celle de M. Burns n'est pas restée close à l'appel du dévoué secrétaire de la Bonne Presse, M. l'abbé Brodeur, procureur du diocèse. Un chèque ... est venu aussi témoigner de ... toujours prompte et libérale de cet homme de bien et aider ... défense de notre cause ... l'achat d'un char de papier. Un tel acte de la part d'un compatriote de langue anglaise est tout à la louange de sa largeur d'esprit et de son sens profondément catholique. Guidé par son zèle pour la gloire de Dieu et le penchant naturel de son coeur, M. Burns a compris tout de suite l'influence considérable de notre journal pour la diffusion des idées saines et il s'est allé de son aumône généreuse. Puisse son exemple rencontrer des imitateurs parmi les nôtres et desserrer de dessus leurs portefeuilles l'étreinte d'un trop grand nombre de mains, qui ne veulent pas s'ouvrir lorsqu'il s'agit d'oeuvres qui dépassent les horizons du lever ou du clocher.

Un autre ami de toutes les bonnes causes, un ami de l'Est celui-là, dont la modestie nous oblige à taire le nom, a entendu lui aussi notre appel au secours et le cri d'angoisse de Mgr Prud'homme à qui les besoins nombreux et l'amour de son diocèse inspirent le courage de se faire mendiant. Bien qu'à la tête d'une société soutenant déjà quantité d'oeuvres religieuses et nationales cet ami ne crut point devoir se retrancher derrière les exigences de ses propres travaux et versa $500. de son argent personnel pour venir en aide au Patriote.

D'ailleurs on dirait que l'apostolat de la presse tel que nous l'exerçons est peut-être mieux compris et apprécié au loin que par les bénéficiaires les plus immédiats. C'est pourquoi la campagne entreprise par l'apostolique Père Adam dans le Québec et la Nouvelle-Angleterre rencontre un si consolant succès. Les sommes recueillies remettront le journal dans une moins mauvaise posture financière, et lui permettront du moins d'acquitter certaines dettes.

Les Canadiens-Français de la Saskatchewan ne sauraient qu'être reconnaissants envers les généreux donateurs qui s'intéressent d'une façon aussi éloquente et pratique au défenseur intrépide de notre foi et de notre langue.

Mort de la première femme établie à Saskatoon

Saskatoon— Mme Julia Kusch, est décédée le jour de la Toussaint à l'hôpital St-Paul, à l'âge de 86 ans.

La famille Kusch composée du père, de la mère et de sept enfants, excellents catholiques, était arrivée de Pembroke, Ont, dès 1883, bien des années avant la fondation de la ville actuelle. "Trois corneilles sur un arbre, c'est tout ce qu'il y avait alors, sur l'emplacement de la présente ville," disait-elle.

Mme Kusch a élevé une belle famille de douze enfants, dont sept sont encore vivants. Elle se faisait toujours un devoir et un plaisir d'héberger les missionnaires. Elle fut marraine de plus de 200 enfants.

L'Alberta vote contre la Prohibition

Edmonton— L'Alberta a suivi l'exemple du Manitoba dans le referendum de lundi dernier en votant par une grosse majorité contre le maintien de la prohibition.

Les premiers rapports de 1,199 bureaux de votation sur 2,254 donnent une majorité de 25,131 voix en faveur de la vente de liqueurs sous le contrôle du gouvernement, à peu près le régime de Québec, du Manitoba et la Colombie.

La campagne fut très ardente de part et d'autre et le vote a été considérable. Jamais le gouvernement n'avait distribué autant de bulletins. 325,000.

Le résultat officiel définitif ne sera pas connu avant quelques jours à cause du vote préférentiel qui complique beaucoup le décompte.

Le gouvernement annonce que dès la prochaine session il prendra les mesures nécessaires pour se conformer à la volonté du peuple et établir une commission de vente des liqueurs.

En Saskatchewan

Régina—La ligue de modération doit présenter la semaine prochaine des pétitions demandant un referendum sur la vente des liqueurs. La liste contient environ 80,000 signatures.

Il n'est pas douteux que le résultat d'un referendum en Saskatchewan serait semblable à celui du Manitoba et de l'Alberta. Les intéressés proposent que le gouvernement abolisse la prohibition et établisse un système de vente sans avoir recours au referendum qui coûterait environ $200,000 à la province. Ils disent que la volonté du peuple est assez évidente pour que le gouvernement prenne l'initiative et épargne cette dépense à la province.

Deux conseils nationaux de la Propagation de la Foi pour le Canada

Québec— Le conseil général de l'Oeuvre apostolique de la Propagation de la foi vient d'ériger deux conseils nationaux sur le territoire du Canada, l'un à Québec et l'autre à Toronto. Le conseil de Québec comprend les provinces civiles de Québec, celles du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle Ecosse et de l'Ile-du-Prince-Edouard.

Le conseil de Toronto comprend toutes les provinces de l'Ouest.

M. le chanoine Gignac, du chapitre de Québec, a été nommé président du conseil national de Québec. La nomination du président du conseil national de Toronto sera faite prochainement.

Funérailles de Bonar Law

Londres— Andrew Bonar Law, ancien premier ministre britannique, décédé le 30 octobre, a été inhumé lundi à l'abbaye Westminster.

Le Prince de Galles représentait le roi aux funérailles.

Andrew Bonar Law, fils d'un ministre presbytérien écossais, était né au Nouveau Brunswick en 1858. Il était retourné en Angleterre avec sa famille dès sa jeunesse.

Depuis de longues années dans la politique, il était également estimé par ses amis et ses adversaires. Il n'occupa que pendant 7 mois le poste de premier ministre, succédant à Lloyd George. Le 20 mai il démissionnait pour cause de santé.

Tout n'est pas rose pour Lloyd George

New-York— Lloyd George s'est embarqué samedi pour retourner en Angleterre.

Des lettres de menace reçues aux vie de Lloyd George, reçues aux quartiers de la police de Hoboken ont déterminé le chef de police à envoyer la moitié de ses hommes pour escorter Lloyd George à son arrivée du train de Scranton.

Lloyd George a prononcé deux discours à New-York avant de s'embarquer.

Le comte d'Athlone gouverneur de l'Afrique-Sud

Londres— On annonce ici, la nomination du comte d'Athlone comme gouverneur-général de l'Afrique-Sud, pour succéder au prince Arthur de Connaught. Le comte d'Athlone est le frère de la reine Mary.

Le nouveau gouverneur-général de l'Afrique-Sud est soldat et parmi ses nombreuses décorations militaires, par une étrange coïncidence, il possède la médaille du D. S. O. qu'il gagna durant la guerre sud-africaine. Il a servi dans la dernière guerre européenne et a été promu au rang de brigadier-général.

Le prix d'une opération dans l'ancienne Babylone

Paris— On a fait un grand succès à nos chirurgiens quand, il y a quelques années, ils ont utilisé la greffe des tissus pour réparer des visages dont la beauté ou la régularité des traits avait été condamnée. Des nez disgracieux notamment sont devenus, grâce à leur art, aussi parfaites que celui de Cléopâtre. Pour un peu on aurait crié au miracle....

Or, on vient de trouver au Thibet, dans un monastère boudhique, un manuscrit incontestablement authentique, qui démontre que la rhinoplastie et certaines autres greffes étaient pratiquées avec succès environ 500 ans avant notre ère.

D'autre part, des incriptions sur pierre ou sur bronze, découvertes lors des fouilles de Babylone, nous apprennent comment, il y a 4,000 ans, les chirurgiens étaient rémunérés.

Pour une opération faite "avec son couteau", l'homme de l'art touchait 10 checkels d'argent, soit $2.50 environ. Pour un os fracturé et remis en état: 5 checkels, soit $1.25.

Par contre, au cas où une opération tournait mal, par le décès du patient, le chirurgien avait les mains coupées.

On ne plaisantait pas, à Babylone.

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé No. 1 nord, 77c; No. 2, 73; No. 3, 69c; No. 4, 62c.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé No. 1 nord, 98 3-8; No. 2, 95 3-8; No. 3, 90 3-8; No. 4, 83 3-8; No. 5, 77 3-8; No. 6, 70 3-8;

Fourrage 69 7-8; Voie 98 3-8.

Avoine—No. 2, C. W. 40 7-8; No. 3, C. W. et extra 1, 38 1-8; No.1, fourrage 36 5-8; No. 2, 34 7-8; rejetée 33 1-8; Voie 40 7-8.

Orge— No. 3, C. W. 52 1-8; No. 4, C. W. 47 3-4; rejeté 46, fourrage 45 1-2; Voie 52.

Lin— No. 1 NWC 2.05 1-2; No. 2, CW 2.00 1-2; No. 3, CW et rejeté 1.74; voie 2.04.

Seigle—No. 2, CW, 64.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Peu d'animaux sur le marché mais les prix sont stables et les porcs se maintiennent entre $7.75 et $8.00.

Marché aux animaux de Winnipeg

Les bestiaux ne sont pas en très grande demande. Les agneaux se vendent $9. et $11.00, les moutons $5. et $7. Les porcs gras sont montés jusqu'à $8.00 et $8.80.

Tableau d'Honneur

— de la —

CAISSE DES ECOLES DU DIOCESE DE PRINCE-ALBERT ET DE SASKATOON.

S. G. Mgr Prud'homme	25.00
Paroisse de Prud'homme, par l'abbé C. J. B. Bourdel, curé	$50.00
Cercle de l'A. C. F. C. de Marcelin	50.00
Paroisse de Saint-Denis	100.00
Paroisse de Vonda	34.00
Paroisse de St-Hippolyte	38.00
Cercle de l'A. C. F. C. de Duck Lake	75.00
Paroisse d'Arborfield	50.00
Shell River, Sask.	$30.00
Paroisse de Bellevue	$50.00
Paroisse de Debden	30.00